La Rép & L'ÉCLAIR
AVEC VOUS dans le Bassin de Lacq

Au sommaire

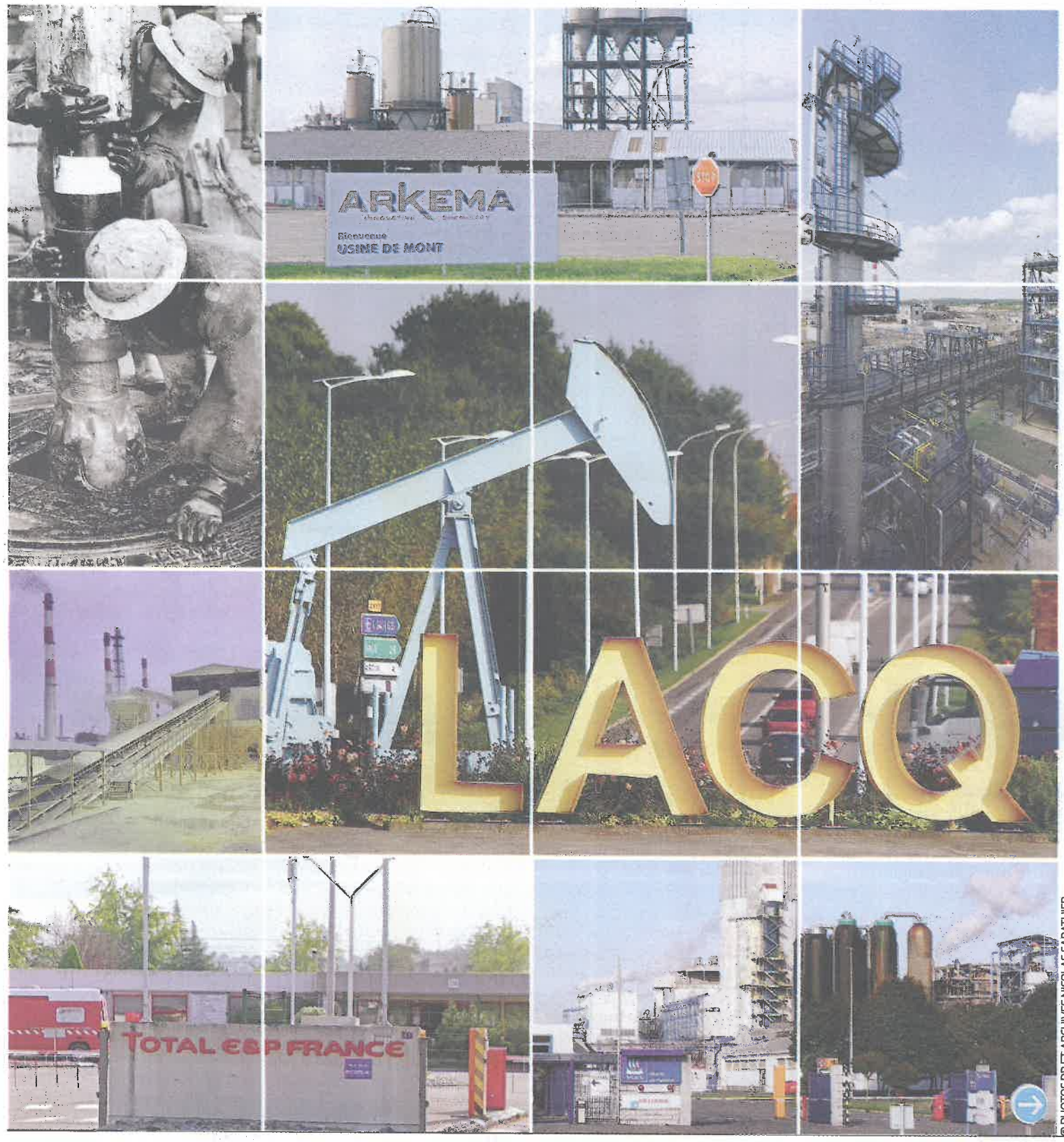
Le territoire P. 2 à 4
L'esprit des pionniers flotte toujours sur le Bassin de Lacq

L'économie P. 5 à 7
Ces géants de l'industrie qui font la force de Lacq

L'enseignement P. 8 à 10
Lycées, formations continue ou universitaire se déploient

Le bien vivre P. 11 à 13
Comme l'industrie, les campagnes se réinventent

La vie locale P. 14 à 16
Une dynamique qui dépasse le contexte industriel



© PHOTOS DR ET ARCHIVES NICOLAS SABATHIER

EDITO

L'ambition de l'avenir

Si le Bassin de Lacq a un avenir, c'est parce qu'il le veut. Cette formule, souvent entendue, n'est pas seulement un joli mot d'esprit : c'est une réalité ! Après le Nord-Béarn et le Pays de Nay, La République des Pyrénées et L'Eclair décryptent dans ce numéro spécial la vitalité du bassin de Lacq. Un hors-série publié à un moment clé de l'histoire de ce territoire puisque le robinet du gaz commercial vient d'être fermé après 60 ans d'une aventure industrielle exceptionnelle. Cette saga béarnaise n'est pas close pour autant. D'abord parce que la production de gaz n'est pas terminée : elle se poursuivra durant 30 ans pour l'alimentation en énergie et matière première des industriels de la plate-forme de Lacq. Ensuite parce que le bassin garde ses usines et ses emplois, autour de 8 000, un chiffre quasiment équivalent à celui de 1986. Enfin parce que les acteurs locaux regardent sans hésitation devant eux. Ce 3e numéro collector rassemble les articles publiés dans nos précédentes éditions. Il présente ainsi un état des lieux et dessine les perspectives du bassin de Lacq engagé dans une impressionnante mutation. Cette enquête détaille aussi l'économie vivante au quotidien. A commencer par le poids des « majors » (Toray, Total, Sobégi, Arkéma), la force des PME-PMI, le rôle de Lacq + et EuroLacq, sans oublier la valeur de la main-d'œuvre. Ce numéro consacre un volet à la formation, mais aussi au « Bien Vivre » : ici les usines sont à la campagne. Ce collector présente enfin les portraits de personnalités qui œuvrent au dynamisme de la vie locale. En un mot : 20 pages pour illustrer la vitalité du Bassin de Lacq sous toutes ses formes.

J. M.

La belle vitalité du Bassin de Lacq

20 PAGES
Numéro spécial

INITIATIVES

Tourné vers l'avenir

Si les territoires bitumés se manquent pas d'atouts, sur quels points forts repose cette bonne santé ? Pour le savoir, La République des Pyrénées et L'Éclair poursuivent leur enquête entamée au printemps. Après le Nord-Béarn et le Pays de Nay, nous nous posons à la loupe le Bassin de Lacq. Alors que le volume de gaz commercial sera bientôt épuisé, le bassin de Lacq regarde résolument vers l'avenir. D'abord parce que le bassin garde ses usines et ses emplois. Ensuite parce que les acteurs locaux, s'appuyant sur un esprit collectif façonné par 60 années de pratique industrielle, sont engagés et déjà chasse les mutations du 21e siècle.

Chaque jour de cette semaine, trois pages spéciales décrypteront l'économie vivante de la région, et présenteront les personnalités qui concourent au dynamisme de la vie locale.

CÉDRIC LE BOUCHER | c.leboucher@sudouest.fr

L'esprit des pionniers flotte toujours sur le bassin de Lacq

INDUSTRIE A la veille de l'arrêt de la production de gaz commercial, les acteurs locaux préfèrent regarder devant eux, s'appuyant sur un esprit collectif façonné par 60 années de pratique industrielle.

Les chantiers se succèdent actuellement sur la plate-forme de Lacq. Alors que les travaux de l'usine Teray suivent leurs cours, la nouvelle unité de gaz de Lacq, pivot du projet LCC 30, sera elle mise en service début novembre et permettra de maintenir les emplois de la chimie. CITÉ DES PRODUCTIONS PAU

Il y aurait donc bien un parfum particulier, une atmosphère imaginant esprit collectif, désir d'entreprendre, culture industrielle avec quelques paradoxes du Bassin du monde. C'est dans ce terreau qu'il faut saisir Lacq. L'énergie qu'a dégagée ce sol durant 60 ans aurait été comme transmise à ses acteurs qui, quelles que soient leurs trajectoires, travaillent à ce que l'époque industrielle ne pourrait pas. Un vivre. Et un désir. Que malgré l'arrêt du gaz commercial, le bassin garde son emploi et ses usines. Ce n'est pas un hasard si une étude réservée a mis en lumière que le nombre de salariés en 2030 – autour de 8 000 – était quasi équivalent à celui de 1960. Preuve que malgré les séismes sociaux de Pétrochimy (1984) et Celanese (2009), la source a toujours su puiser en elle de quoi se relever.

Mobilisation générale

« Un jour, j'ai fait visiter la plate-forme de Lacq à un grand industriel de la chimie française. Il s'est retourné un petit mot au téléphone : "Lacq n'a pas besoin de gens qu'il ne veut". » C'est Pierre Vergnaudon qui raconte l'anecdote. L'actuel président de Chemparc (lire page suivante) est arrivé en Béarn au début des années 60. Tête 100, il a pu trouver le parfum local. « Ici, les gens sont fiers. Ils ont le désir de continuer cette aventure avec une vision à moyen et long terme. » Des propos que ne contredisent pas les industriels locaux. Nicolas Terraz, directeur général de Total Exploration Production France (TEPF), évoque « une synthèse ». « Il y a une mobilisation de tout le monde. Industriels comme organisations

> « Chez les industriels, on est plus partenaires que concurrents. »
> Nicolas Terraz, Total

syndicales. Chez les industriels, on est plus partenaires que concurrents et on essaie de réussir ensemble. » Même ton chez Jacques Séguin, PDG de la Sobegi. « Il y a clairement une volonté de tous les acteurs pour faire vivre ce bassin. » Un rendez-vous pour cela existe aux seuls industriels.

Sur cette terre ouvrière, comme le répètent à l'envi les chefs d'entreprise, les syndicats jouent le jeu du développement. « Les salariés ont été très tôt un point pour demander à ce que l'on s'occupe de la reconversion », confirme Jacques Clavel, syndicaliste Force ouvrière et jeune retraité de Boostes. Et d'expliquer : « Les syndicats ont été impliqués dans la création du BDL (Bureau de développement économique, NDLR) où de Chemparc. Cela a toujours été notre intérêt de faire des propositions pour assurer l'avenir du bassin. Nous continuons à le faire. »

Une ambition collective qui se décline aussi dans la culture industrielle de la population locale. Et dans l'acceptation des risques. David Habib, le président de la CC Lacq, ne cache. Il pas n'oublie que « Lacq est le seul endroit de France où le gaz de schiste pourrait être exploité sans problème ».

L'héritage de la SNPA

Un esprit qui a germé dès le début de l'aventure. En février 1950, le premier ministre appelé pour nationaliser le gaz qui a jailli le 20 décembre 1951, recommande à la SNPA de « rétablir le trou et laisser pulvériser les cadres ». Gazéifié d'hydrogène sulfuré, le gaz bénéficie est létal. Mais les gens de la SNPA n'écoutent pas le conseil et lancent l'exploitation.

C'est un peu de cet héritage aventureux que l'on retrouve aujourd'hui. Le « Texas béarnais » a gardé cette mentalité américaine, où l'on est réaliste, quitte à bousculer parfois les pesanteurs administratives. A Lacq, on va vite. Comme quand il faut mettre tout le monde autour d'une table pour bâtir en un temps record un pipe pour l'usine Teray, fragilisée par le départ de Celanese. Autre exemple, le projet LCC30. Il faut aussi pouvoir les poches de gaz jusqu'à la dernière m3. Il fut décidé de stopper l'exploitation avant épuisement du gisement et d'imaginer une technologie pour pérenniser la chimie locale. Voire d'ouvrir de futurs développements. Un pari qui n'allait pas de soi au début, mais qui, associant plusieurs acteurs, permet aujourd'hui à Lacq de poursuivre l'aventure. Plein gaz !

ÉRIC NORMAND

RECONVERSION

La Sobegi créée dès 1975 pour préparer l'avenir

Afin d'anticiper la fin du gisement de gaz, qui à l'époque était envisagée dans les années 80, EIF-Aquitaine a créé la Société béarnaise de gestion industrielle (Sobegi) dès le milieu des années 70. Une création qui a mûri de trois ans celle du BDL, le Bureau de développement économique. Composé de chambres consulaires et de collectivités, le BDL, alimenté par les revenus du gaz, a vocation à soutenir, notamment sous forme de prêts remboursables de subventions, les investissements des entreprises.

En 1978, son action est complétée par celle de la Safra, créée par l'EIF-Aquitaine, et qui est devenue Total Développement Régional (TDR) en 2000. Objectif, générer de nouveaux emplois, soit en appuyant le développement d'entreprises, soit en soutenant la création.

Pour sa part, 30 ans après sa création, la Sobegi a bien évolué. L'entreprise, détenue désormais par Total (80 %) et Colidly (20 %), emploie à ce jour plus de 300 personnes et est prestataire de services pour les industriels des plateformes de Lacq et Mourenx. Elle symbolise le processus de coopération qui s'est très tôt mis en place pour préparer l'avenir. Beaucoup plus jeune (10 ans), Chemparc est un autre fruit de cette coopération.

Axel Kahn loue la reconversion de Lacq

La génétique a offerte à la France la plaque 164. Il a traversé plusieurs régions industrielles, dont beaucoup d'usines qui ne quittent en second souffle, comme les houillères minières ardennaises ou encore nous autour de Decazeville. Mais Axel Kahn a surtout été séduit par ce qu'il découvert à Lacq. Il l'a écrit, « Alors que l'épuisement de la ressource naturelle a abouti à la disparition industrielle, on assiste ici à Lacq à un vaste mouvement de reconversion et d'implantation d'autres nouvelles qui emploient et emploieront des milliers de personnes [...]. La reconversion à Lacq bénéficie à l'évidence de la possibilité d'utiliser les compétences de nombreux techniciens chimistes dans d'autres domaines que celui de la chimie du méthane. » Et plus loin, évoquant l'anticipation de la fin du gisement, il relève « le souci de bien convaincre des décisions de l'époque qui les a amenés à étudier en amont de l'épuisement toutes les solutions au dilemme humain qui s'en suivrait sans cela ».

INDUSTRIE

La nouvelle Unité de gaz va bientôt entrer en service

C'est début novembre qu'entrera en service sur la plateforme de Lacq la nouvelle Unité de gaz (UTG). Siècle du projet 3.0.20, après réalisation d'un investissement de plus de 150 millions d'euros, la nouvelle installation permettra d'exploiter le gaz restant pour fournir les sites industriels, notamment Arkema. « C'est une étape importante pour nous. Les travaux de l'UTG se sont terminés au printemps et nous l'avons mise en service le 17 juillet. Depuis, nous effectuons une montée en régime. Nous avons atteint le niveau à 100% avec l'unité Arkema, pour ne pas, en effectuer des tests de modification. Tout sera donc prêt pour prendre l'UTG. Mieux que l'UTG », raconte le PDG de Sobegi Jacques Séguin, dont l'entreprise a participé à hauteur de 114 millions d'euros dans cet investissement.

La nouvelle unité permettra de préserver la chaudière locale, et notre Arkema, servés aux entreprises Lubrizol et, bientôt, Mitsubishi. Mais aussi d'offrir une énergie décarbonée des cours du gaz, ce qui devrait être un élément d'attractivité supplémentaire pour les industriels s'intéressant à Lacq. ■

A SAVOIR

FONCIER

Quatre plateformes chimiques, 545 hectares

Le bassin de Lacq, structuré autour de sa plateforme historique d'Induslacq, dispose en réalité de 4 sites chimiques : à Lacq (Induslacq) mais aussi à Mourenx, Pardies et Mont. En tout, ce sont 545 hectares qui sont dédiés aux industries de la chimie. La zone totale de Lacq comptait à elle seule 255 ha. Après, on trouve Pardies (200 hectares), Mourenx (70) et Mont (20). Ces zones relèvent toutes de la direction Sevesso II et bénéficient chacune d'une desserte ferroviaire.

PROSPECTION

Un prix décerné depuis quatre ans

Chemparc décerne un prix depuis quatre ans. Ce prix est jumelé avec le Pierre-Fabre et est baptisé Chemstart'up, du nom de la pépinière chimique située à Lacq, qui a vocation à aider les jeunes entreprises de la chimie. Cette année, c'est Innovery, spécialisée dans le traitement des déchets liquides, qui a reçu le prix et un chèque de 10 000 €. Cette entreprise, dont le pôle de détoxication est à Artix, sur le site de CTDA, intégrera bientôt les locaux de Chemstart'up où elle voisinera avec l'entreprise Dipol et la plateforme de recherche Canoë.

« Chemparc doit être réactif pour attirer les entreprises »

ENTRETIEN A la tête du GIP Chemparc depuis juillet 2012, l'ancien patron de Total à Lacq, Pierre Nerguararian, annonce une montée en puissance de la structure. Et dévoile sa stratégie.

Pierre Nerguararian

ENTRETIEN

Pierre Nerguararian a beau avoir connu une carrière internationale (Algérie, Russie, Pays-Bas) au sein du groupe Total, il a toujours voulu un vrai professionnalisme au bas mot avec le sol béarnais, qu'il a foulé dès 1980 pour le compte d'EE-Aquitaine. Quand a sonné la retraite, l'ancien directeur de l'usine de Lacq a donc accepté de diriger à la tête du GIP Chemparc (lire notre Zoom) et donc, à l'heure où le gas commercial s'arrête, d'assurer la revitalisation du bassin.

« J'ai une obsession : accueillir deux ou trois gros industriels de plus. On n'a pas fini notre boulot. »
Pierre Nerguararian

Pourquoi avoir accepté la présidence de Chemparc ?

Même si j'ai été parcourir dans le monde, Lacq est un des territoires les plus exceptionnels que j'aie vus. Il est attachant car ici sont réunies toutes les compétences pour que l'on puisse développer ce bassin industriel. Il y a une culture de l'industrie très forte, une population qui a l'habitude d'être dans un environnement Sevesso, et le nombre des élus. On trouve ici une véritable foi en l'industrie.

A-t-on raison d'imaginer l'avenir avec optimisme pour Lacq ?

Oui, carrément. Il a été anticipé très tôt. Il y a eu, chez EE notamment, des gens de bonnes volontés, des entrepreneurs qui ont, dès l'origine, pris leurs responsabilités et pensé qu'un jour, il n'y aurait plus de gaz et qu'il fallait commencer à trouver d'autres activités. A l'époque, on pensait même que ce serait fini dans les années 2000. Là, on arrive à la fin avec cette dimension, que je qualifie de pétrole, que l'on arrête le gas commercial mais que l'on pourrait le gas industriel. Pour des entreprises comme Arkema, Lubrizol, Mitsubishi bientôt, cela va leur permettre de poursuivre leurs activités pendant 30, voire 50 ans.

Quel rôle va désormais jouer Chemparc ?

Avec l'arrêt du gas commercial, Chemparc va prendre encore plus d'importance. Cela devient la structure par laquelle les nouveaux entrepreneurs viendront sur ce territoire. Nous-mêmes avons d'ailleurs revétilé nos axes de travail.

C'est-à-dire ?

Il faut par exemple que nous développions la communication. Nous ne sommes pas assez connus. Il nous faut une ambition nationale et gagner en visibilité.

Mai 2014 : ouverture de la mise en service de la nouvelle usine de Tonny, sur la plateforme chimique de Lacq. ARCHIVES PHOTO CLAUDE BARRIERE

Après, nous devons accompagner les entreprises dans leur développement. Le but de Chemparc, c'est de rester de l'huile dans les engrenages. C'est indispensable car nous sommes le lieu des grands noms. Nous sommes compétitifs sur les produits à forte valeur ajoutée.

Comment faire pour attirer de nouvelles entreprises ?

Il y a d'abord la possibilité d'aider les jeunes entreprises à développer leur start-up. C'est le sens de la pépinière Chemstart'up. Souvent, vous avez d'un côté les chercheurs qui sont passionnés par leurs recherches mais rétifs au passage au monde industriel. De l'autre côté, vous avez les entrepreneurs qui veulent des processus nouveaux. La mission de Chemstart'up, c'est donc d'aider les start-up à avoir des pilotes industriels. Chemstart'up est donc un élément de la prospection.

Et pour les entreprises qui veulent s'installer mais ne sont plus des start-up ?

Nous mettons en avant notre réactivité. Nous avons en effet la possibilité de mobiliser en un temps record l'ensemble des acteurs : collectivités, industriels, Sobegi, services de l'Etat… Chemparc, ce n'est certes que quatre personnes mais c'est aussi un élément de synthèse avec les forces que l'on génère. C'est la force du réseau. Les gens sont d'ailleurs très impressionnés de voir la cohésion de notre équipe. Mais c'est nécessaire, il faut qu'on soit réactifs pour mobiliser les acteurs qui nous vont aider à la venue d'une entreprise. Chemparc, c'est un facilitateur qui aide les industriels à identifier les critères qui lui permettront de s'installer ici. Moi, j'ai une obsession : accueillir encore deux ou trois gros industriels. On n'a pas fini notre boulot ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL DESMARAIS

Le GIP Chemparc, structure née il y a 10 ans et dédiée à la mutation de Lacq

Né en 2003 sous la volonté de l'Etat, des collectivités locales, des industriels et syndicats, avec Jacques Jestin à sa tête, le groupement d'intérêt public (GIP) Chemparc est depuis un an et quelques mois présidé par Pierre Nerguararian. Cette structure légère de quatre personnes, installée au sein de Chemstart'up à Lacq, fédère des collectivités, l'Etat, des industriels, des syndicats mais aussi des entités comme l'université de Pau et des Pays de l'Adour, les chambres consulaires ou encore le port de Bayonne. Sa mission est de travailler à la mutation du bassin de Lacq. Début septembre, le GIP a été reconduit et Pierre Nerguararian confirmé à la présidence. Chemparc est dirigé par Patrice Bernos. Sur la feuille de route de la structure, en plus des éléments développés par son président, figurent le renforcement des liens avec la recherche et une attention particulière pour la plateforme de Pardies.

Les atouts du bassin pour séduire une entreprise

DÉCRYPTAGE Pour qu'un industriel préfère Lacq à une autre région, plusieurs arguments entrent en ligne de compte.

LE SITE

Comme le dit Pierre Nerguararian, « il faut d'abord un terrain qui convienne ». Mais quelques hectares ne suffisent pas à un porteur de projet. Il faut aussi que ledit terrain soit correctement équipé, notamment en matière d'utilités. En ce sens, le niveau d'utilités offertes sur les différentes plateformes chimiques locales (Lacq, Mourenx, Pardies) est un atout supplémentaire pour le bassin.

DES AIDES

Il faut aussi que le projet de l'industriel soit correctement reçu par les différents décideurs politiques locaux. Et, si possible, bénéficie de subventions. On l'a vu récemment avec le choix d'implantation de la nouvelle usine de Tonny qui a généré 12 millions d'euros d'aides (CC Lacq, conseils général et régional).

UN ENVIRONNEMENT

Autre paramètre appréciable pour un industriel, trouver un environnement social plutôt favorable. Avec sa culture industrielle et une population habituée à vivre aux abords de zones Sevesso, le bassin de Lacq peut marquer point d'arguments de ce côté-là. « Peu de sites ont une acceptabilité comme ici ou ailleurs », précise Pierre Nerguararian.

UNE LOGISTIQUE

Enfin, le Béarn ? Pas tant que cela. « Tous les gens ne savent pas qu'ici on a deux trains par jour vers Paris et un réseau ferroviaire important », relève le président de Chemparc. Ce dernier veut désenclaver capitalisant sur la possibilité du port de Bayonne. « Des lignes sont à développer, mais il y a aussi un travail de fond à valoriser pour que la culture touristique ne soit pas en opposition avec la culture industrielle. » ■

FILIÈRES

Quelles seront les locomotives du futur ?

Déjà présente à Lacq avec Abengoa, la biomasse est considérée comme une filière d'avenir pour Lacq. ARCHIVES PHOTO

Avec l'arrêt du gaz commercial, Lacq bâtit désormais son développement sur plusieurs filières. En pointant Eau la chlorée, qu'elle soit lourde, fine ou des matériaux. A ce sujet, les projets de Toray de structurer une filière de chlorée des matériaux, autour de la fibre de carbone, offrent un avenir prometteur au complexe. L'usine de polyacrylonitrile (PAN) sera livrée en mai 2014 et viendra compléter le site d'Odéon, où est produite la fibre de carbone. Ce site existe depuis 1982 et emploie désormais plus de 300 personnes. Toray va également installer son centre technologique et sa direction dans les bureaux de Total à Lacq.

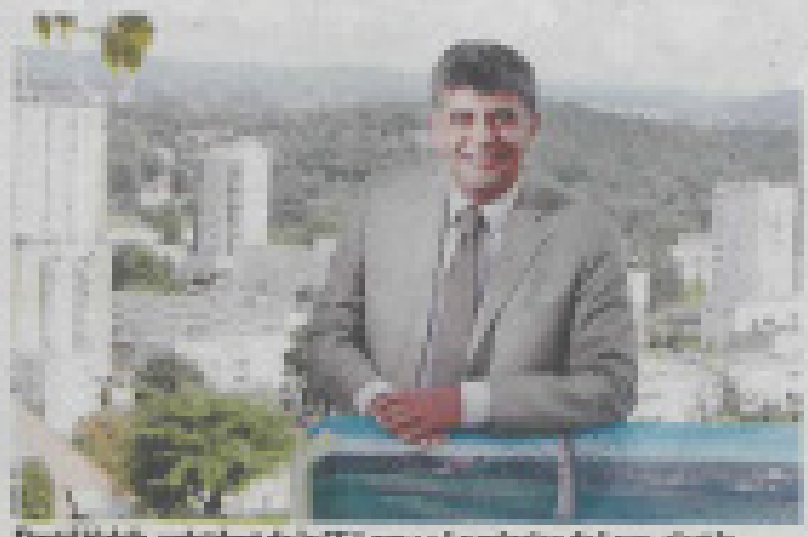
Mais d'autres développements, qui auront de vrais impacts en termes d'emplois, ne sont pas à écarter. Pierre Neugnaratian cite ainsi « la biomasse qui va nous amener des choses nouvelles et permettra d'aller vers les biocarburants, ou encore les nanoparticules ».

En plus de la chlorée ou de la biomasse, le président de Chemparc s'exalte par son plan de capitalisation sur la proximité du Centre Jean-Feger de Total, à Pau. « Total est actuellement très présent à Pau dans l'exploration-production. Il peut y avoir des sociétés dans le pétrole qui sont intéressées par une implantation dans l'environnement de Pau. » D'une manière générale, tous considèrent qu'il est encore raisonnable d'accueillir deux ou trois industriels supplémentaires afin de dynamiser le tissu local.

D. Habib : « Le premier atout, c'est la culture industrielle »

POLITIQUE Loué par les chefs d'entreprise pour son soutien à l'industrie, le président de la CC Lacq voit l'avenir de Lacq avec optimisme. Et relève la montée en puissance de la recherche.

Le député-maire de Mourenx et président de la communauté de communes de Lacq, David Habib, entrevoit l'avenir avec optimisme.



David Habib, président de la CC Lacq : « Le principe de Lacq, c'est la mutualisation. » CLOTILDE MARIE/ARCHIVES

Les investissements successifs ces trois dernières années vous rassurent sur le maintien d'un socle industriel à Lacq ?

Oui, car nous savons maintenant que l'épuisement du gisement de gaz et la fin de l'extraction ne sont plus la séquence définitive que tout le monde craignait. Après l'extraction, il y avait le maintien d'une densité économique aussi forte que celle que nous connaissons aujourd'hui. Ce n'est pas un hasard. On a travaillé sur les fondamentaux : la sécurité, la formation, l'aménagement... Ici, la question de la mutation ne souffre pas de contestation sociale ou politique. Tout le monde admet qu'il faut des changements et que l'on ne pourrait maintenir ce qui ne peut pas l'être. Mais en même temps, tout le monde admet que ces changements doivent intervenir dans le métier traditionnel de Lacq, c'est-à-dire la chlorée.

Quelles seront les grandes filières de Lacq dans l'avenir ?

La chlorée des matériaux avec la fibre de carbone, la chlorée de l'énergie, qui va de la biomasse aux biocarburants, et la chlorée fine, qui donne lieu à la production de molécules. Parmi tout cela, d'autres filières peuvent émerger, comme les nanotechnologies. Mais elles sont encore, pour l'instant, à l'état balbutiant.

Si vous devez hiérarchiser les atouts de Lacq, que mettriez-vous en premier ?

D'abord la culture industrielle. Il y a ici des hommes et des femmes qui s'investissent dans ce territoire et veulent le développer avec passion. Ensuite, il y a l'acceptabilité de la population. Enfin, on trouve ici un élément exceptionnel, c'est la présence des grands groupes. Ils sont là et restent là. Et derrière ces groupes, il y a de la recherche, des moyens, des compétences. Pour ne citer que Total, j'ai récemment vu Christophe de Margerie (le PDG du groupe pétrolier) et je peux dire que Lacq occupe dans son esprit la place que doit occuper Clermont-Ferrand dans l'esprit du patron de Michelin.

La matière grise est de plus en présente à Lacq. La recherche est-elle appelée à monter en puissance ?

C'est évident. La place de la recherche sera de plus en plus importante. Il y a déjà le GRL (Groupement de recherche de Lacq) rue du Stand la Sobegi. A Lacq, c'est développé une stratégie de la découverte qui produit désormais ses effets. Toray par exemple a un labo expérimental pour développer les usages des matériaux composites avec, à terme, des développements nouveaux.

Après le textilème industriel (Toray) sur la plateforme de Lacq, faut-il espérer un quatrième ?

C'est raisonnable, pas seulement en termes d'emploi mais aussi en termes de conservation du savoir-faire. Et puis parce que le principe de Lacq, c'est la mutualisation. Les coûts de l'énergie, de la vapeur, des fluides, des services, seront réduits, s'ils sont partagés.

PAUL-ANTOINE MARTELLI

Pourquoi Total ne quitte pas vraiment Lacq

Après avoir contribué l'entreprise emanée localement par la SNPA en 1948, poursuivie par ELF-Aquitaine, le groupe Total conserve donc l'exploitation de gaz commercial dès demain matin.

Pour autant, l'industriel ne quitte pas le bassin de Lacq. « Total mettra d'abord sur le site pour les activités de réhabilitation des sites et du bouchage des puits », précise Nicolas Terraz, directeur général de Total Exploration Production France (TEPF). C'est l'entreprise Ketia, installée dans l'enceinte de Lacq, et ses 35 personnes qui sont notamment chargées de cette mission. La réhabilitation s'étalera jusqu'en 2030 alors que le bouchage des puits sera terminé en 2016.

Total est également impliqué à Lacq via sa participation, à hauteur de 50 %, au sein de l'entreprise Solengi. Enfin, Total reste présent par son implantation au sein du PERL (Pôle d'Etudes recherche de Lacq) avec de 40 personnes. Ce dernier a été rattaché au centre de recherche de Pau. « Historiquement, il était lié à la branche chimie, notamment avec une activité plutôt tournée vers l'exploration-production, il était logique de le rattacher à Pau. »

Par ailleurs, via sa filiale Total Développement Régional (TDR), le pétrolier continuera à soutenir les PME et considérer le tissu économique. Chaque année, de nombreux chefs d'entreprise bénéficient de l'appui de TDR pour mener à bien leurs projets. Dernier exemple, Dedalfluid et Miradis.

Enfin, le sol de Lacq restera pour Total une zone d'expérimentations, susceptible d'accueillir des pilotes industriels, à l'image de celui conçu il y a trois ans pour le stockage de CO_2. Certains sont déjà à de futurs travaux, avec Abengoa par exemple, qui tournent d'une nouvelle génération de biocarburants.

INITIATIVES

L'économie de Lacq à la loupe

Second volet de l'opération conservée par notre journal au territoire de Lacq, Aujourd'hui, place aux acteurs de l'économie dite «vivante» avec, au premier rang d'entre eux, ces «majors» de l'industrie que sont Arkema, Total Séricite, ou encore Yara. Mais nous nous sommes intéressés aussi à Lacq+ et Cardiacq, véritables «facilitateurs» de l'activité sur ce bassin qui résiste mieux qu'ailleurs à la crise de l'emploi.

A SAVOIR

BOURSE

Les entreprises de Lacq sont en bonne place en haut du CAC 40

Il n'est pas inutile de constater que, d'une certaine façon, le bassin de Lacq apparte avec une belle assiduité les bancs du CAC 40, à la Bourse de Paris. A la lecture des plus grosses capitalisations recensées sur la place parisienne, difficile de ne pas voir que Total, mais également Sanofi et L'Oréal, tous deux représentés sur le bassin béarnais (via Tonbre Chimie en ce qui concerne le groupe de cosmétiques), occupent les premières places du classement. Notons d'ailleurs que les deux plus grosses capitalisations françaises, Total et Sanofi, sont issues d'ELF-Aquitaine, qui avait Lacq pour berceau. Un peu plus loin, au-delà du Top 10, apparaissent également Air Liquide, physiquement présent à Lacq et Pardies, Arkema enfin, désormais principal employeur du bassin, est aussi membre du CAC 40.

PROJET

10 M€ pour Eurolacq II

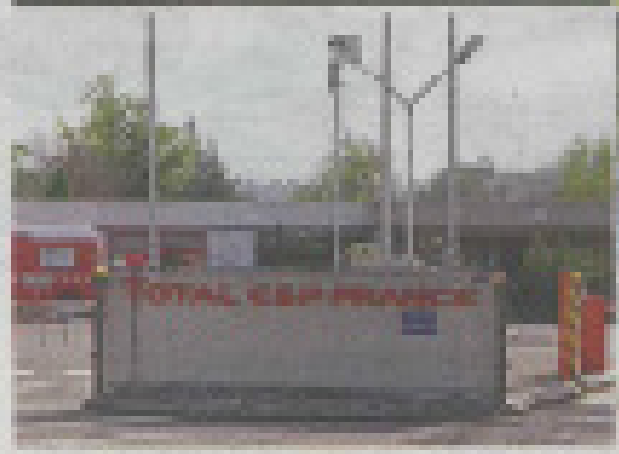
Parmi les de 10 millions d'euros, dont plus de 5 déjà mis sur le [illegible] seront fléchés par les collectivités à la création, près de l'AM, de la zone d'activités Eurolacq II. Celle-ci, qui n'est autre en fait qu'une extension d'Eurolacq, se déploie sur une trentaine d'hectares commercialisables. Ils seront découpés en 32 lots avec pour principale vocation d'y accueillir des entreprises locales du secteur tertiaire. Toujours dit, en toutes, le nom dans ce dé fin 03 [illegible] lots du lancement de ce chantier prévu pour durer 2 ans. A ce jour, aucune implantation de société n'a encore été identifiée. Mais cette fois-ci, la pépinière Eurolacq affiche elle complet !

Ces géants de l'industrie qui font la force de Lacq

ENTREPRISES Riche de ses grands groupes, le tissu économique de Lacq sait qu'il peut compter sur ses majors. D'autant que certains multiplient les investissements. Exemples.

Et si c'était là le principal atout de Lacq ? Non-initiateurs, industriels comme élus, ne sont pas loin de le penser. Tous trouvent en effet la présence à Lacq de grands donneurs d'ordres et multinationales possédant plusieurs sites de par le monde.

Qu'elles soient françaises (Total, Arkema, Air Liquide, GDF-Suez, L'Oréal, Sanofi), japonaises (Toray, Aryzta), norvégiennes (Yara), anglaise (Sensient) ou sucro-espagnole (Ebro), une dizaine de majors s'imposent comme les locomotives locales, générant dans leur sillage des centaines d'emplois, des projets de recherche et assurant de l'activité pour un dense réseau de sous-traitants. Avec en cette fin de pente, réduction de la voilure de Total oblige, celui qui est désormais le poids lourd de Lacq : Arkema.



Yara, Arkema, Total et Toray, quatre des majors qui contribuent à l'équilibre économique de Lacq. [illegible]

ARKEMA : PLUSIEURS SITES

Né à partir des activités rentrant l'ancienne branche chimie de Total (Atofina), le groupe Arkema (15 000 personnes dans le monde sur plus de 40 sites) – qui vole de son propre aile depuis 10 ans – est omniprésent en Béarn. Il emploie dans le bassin pile du 700 personnes réparties sur quatre sites. La plus grosse unité est l'usine de Lacq, opérée sur la plateforme Sobegi de Mourenx. Et enfin, le groupement de recherche (GRL) à Lacq, il s'agit de l'une des 18 structures du même genre développées par Arkema dans le monde. Acteur majeur de la recherche, ce GRL, récompensé par plusieurs trophées de l'innovation, dépose une trentaine de brevets par an.

Avec ses 700 salariés, Arkema est devenu le principal employeur de Lacq

Basé dans la thiochimie (chimie du soufre), où se trouvent une quinzaine d'ateliers de production, 120 000 tonnes de produits en sortent chaque année. L'usine a connu de gros investissements récemment pour être raccordée à la nouvelle unité de gaz, dans le cadre du projet LOC30. Les applications liées à la chimie du soufre sont multiples (pharmacie, cosmétique, textile). L'usine de Lacq destine par ailleurs une part importante de sa production au site voisin de Mont, spécialisé dans les polymères et qui se diversifie dans les nanotechnologies. Ce dernier, important dans l'organigramme d'Arkema (200 salariés, 100 000 tonnes produites annuellement), vient de fêter 50 ans de présence en Béarn. On trouve aussi un site de fabrication de polymethylmethacrylate (PMMA), matière première de la fibre de carbone. Coût de l'opération : 130 millions d'euros pour ce nouvel outil qui produira dès mai 2014.

C'est à partir de là que va maintenant s'écrire, sur les allées notamment de la fibre aéronautique, le scénario d'une future « Carbon Valley » en Béarn. Les applications liées à la fibre de carbone sont en effet multiples. Et certaines, à Lacq, estiment que jusqu'à 600 salariés pourraient être concentrés dans quelques années. La construction (sous 5 ans) d'une autre usine Toray, dédiée à la fabrication de fibres dites pré-imprégnées, est d'ailleurs dans les cartons. Si l'investissement sera certainement inférieur, on parle en revanche d'une grosse centaine d'emplois.

TORAY VA MONTER EN PUISSANCE

Non loin, Toray (40 000 salariés dans le monde) est devenu « la grande affaire du bassin de Lacq. Il y a 18 mois, le géant japonais de la fibre de carbone, déjà installé à Abidos (320 salariés), annonçait un investissement majeur. Soit : en sus des 60 emplois à la clé dans un premier temps – la création d'une unité de production de polyacrylonitrile (PAN), matière première de la fibre de carbone. Coût de l'opération : 130 millions d'euros pour ce nouvel outil qui produira dès mai 2014.

Dans ce dossier, Total a apporté sa pierre via la parcelle de 16 hectares acquise par le groupe nippon. Et ce n'est pas un hasard si ce dernier installe à Lacq également, un centre technique à vocation européenne. Appelé à employer jusqu'à 40 personnes, il fonctionne déjà, depuis plus d'un mois, dans des locaux loués par... Total.

YARA : DE GROS VOLUMES

Présent depuis 1980 sur la plateforme de Pardies (désertée par son voisin Cellaromé), ce groupe chimique norvégien emploie encore 95 personnes malgré l'arrêt de la production d'ammoniac agricole. Un temps fragilisée, cette usine (50 millions de chiffre d'affaires) sort toujours de gros volumes annuels (190 000 tonnes) en nitrates, engrais, etc., et les perspectives sont assez bonnes. « En fonction des marchés, on peut espérer augmenter nos volumes de 5 à 10 % sous 2 ou 3 ans », indique le directeur Philippe Michiels qui apprécie « le positionnement géographique » du bassin béarnais « ouvert vers le nord de l'Europe ». Un atout suffisant pour que Yara consacre des investissements. Le dernier en date (2 millions d'euros en 2013) visait à respecter la loi dite Bachelot en matière de prévention des risques.

CHRISTOPHE CAPDEVIELLE
(PHOTOS : K.)

ÉNERGIE

Cofely (groupe GDF-Suez) : le poids lourd qui monte sur le bassin de Lacq

Aux côtés des majors du bassin béarnais évoquées ci-dessus, le groupe GDF-Suez se taille aussi peu à peu une place sous le soleil de Lacq. Via sa filiale Cofely, créée qui est actionnaire de Sobegi (à hauteur de 40 %) et dont le directeur régional est Patrick Lalanne, dépositaire dans un projet de 2 ans d'une centrale biomasse sur le bassin de Lacq. Cet investissement, récemment confirmé, vise à fournir de la vapeur ainsi qu'un complément d'énergie aux entreprises de la plateforme. De l'électricité sera produite et injectée dans le réseau. On estime que la production de cette « électricité verte », grâce à une consommation annuelle de 160 000 tonnes de bois, pourrait générer la création d'une centaine d'emplois dans la filière spécialisée grâce à un investissement de 50 millions d'euros. Il faut savoir qu'au sein de GDF-Suez, Cofely emploie 12 000 personnes en France où cet acteur industriel réalise 2,5 milliards de chiffre d'affaires.

Lacq+ et Eurolacq : deux outils pertinents au service d'un territoire

PME-PMI En deux décennies, Lacq+ et Eurolacq se sont imposés dans le paysage. Les uns se définissent comme des « facilitateurs » au service des acteurs industriels, les autres s'appliquent à structurer un réseau de pépinières sur le bassin.

Ils sont légion. Dans la région de Lacq, et depuis des années, de nombreux acteurs économiques, industriels, politiques, œuvrent en faveur d'un bassin industriel en pleine mutation. Si ce « rampé » est parfois difficile à déchiffrer, Lacq+ et Eurolacq sont en revanche bien identifiés.

La première structure, de type associatif, compte actuellement en son sein une trentaine d'industriels importants. « Mais aussi plus de 80 PME et PMI, ce qui donne à l'association une taille significative », précise Philippe Michiels, directeur de l'usine Ilara et président de Lacq+ depuis mai dernier. Dans le cadre d'une présidence tournante, il partage cette responsabilité avec Jean-Michel Lafilette (Aquitaine bois), appelé à monter un pendant Sipa dans l'aval.

Pour ces deux hommes, qui réfutent le terme de « lobby », Lacq+ agit tel « un réseau » avec l'ambition de tenir un « rôle de facilitateur ». « Nous contribuons à mieux, en termes d'image, de compétitivité, la promotion de notre bassin en favorisant les échanges », reprend Philippe Michiels dont l'effort est soutenu par la communauté de communes de Lacq, la Chambre de commerce et d'industrie du Pau et la société Chemparc.

20 ans

Le réseau de pépinières Eurolacq et l'association Lacq+ ont tous deux vingt ans. Les structures ont été créées il y a deux décennies.

A Artix, la zone Eurolacq a contribué depuis vingt ans à diversifier le tissu industriel local vers les PME et l'artisanat. [illegible]

Un guide des métiers

Conçu tel une plateforme, cet outil partenaire au service du développement territorial a vu, par exemple, récemment un vrai tour de table. Il y a deux ans, allié « de proximité », il a pu prendre à bras-le-corps une question touchant à la sécurité. « Concrètement, plusieurs métiers de manques protecteurs, indispensables en cas de fuite de produits gazeux et surtout « utilisables sur chaque site industriel », ont pu être mis à la disposition des salariés grâce à cette mobilisation orchestrée par Lacq+ ».

Une « gestion prévisionnelle » des emplois et des besoins formulés par les industriels (apparemment à l'unanimité) s'opère aussi dès maintenant. Et, aujourd'hui, c'est « la réalisation d'un guide des métiers » qui occupe les énergies. Fait en lien avec l'Education nationale, et à destination bien sûr des plus jeunes, cet ouvrage, qui recensera 67 métiers industriels, doit paraître en décembre. Un travail est aussi mené sur le montage d'une banque de stages pour des élèves décrocheurs du secteur.

La « fabrique de PME »

Sur un bassin industriel « particulièrement riche en termes d'engagements », se félicite Philippe Michiels, Eurolacq s'est tout autant imposé dans le paysage local. Ce réseau se flatte d'avoir participé à la création de 580 emplois directs en une vingtaine d'années.

Outre la gestion de zones d'activités, ce travail a notamment permis de constituer, autour de cinq pépinières (à Artix, Mourenx, Bizos, Arthez-de-Béarn et Morlaàs), tout un tissu de 110 PME au service des principaux donneurs d'ordres locaux.

Ce maillage du territoire, déjà important, pourrait s'enrichir encore vis-de nouvelles implantations dans les mois à venir. Sans oublier évidemment l'extension en cours dans le cadre d'Eurolacq 2, où des travaux d'aménagement (et déjà délivrés) être par ailleurs.

Eurolacq, enfant prodige dirigé depuis 20 ans par Jacqui Magnoni, se voit souvent affublé du titre rondelant de « fabrique de PME ». Il n'est pas surgi vu la pertinence des actions menées par ce réseau à l'image, par exemple, du dispositif Pertemis, lancé il y a bientôt dix ans. Après sélection par un comité de pilotage (1), cet outil permet de sécuriser l'évolution parfois hésitante de sociétés de plus de cinq ans une fois passée la phase de croissance initiale.

[illegible]

(1) En font notamment partie Total, l'Etat, la Région Aquitaine, la communauté de communes de Lacq, le conseil général, etc.

Les maîtres mots : diversifier et revitaliser

LES GRANDS ENJEUX Tous les feux sont au vert. Et, à ce jour, aucune raison objective ne paraît pouvoir assombrir l'avenir du bassin de Lacq. Le chemin parcouru par ce territoire depuis les balbutiements de l'exploitation gazière, il y a 60 ans, est même en tout point remarquable.

« En perspective de l'arrêt programmé par Total, nous avons pourtant travaillé à trouver quelques incontournables. Il y a encore quatre ou cinq ans », intervient Philippe Michiels, président de Lacq+. « Ainsi, depuis, Lacq a fait du chemin. Il y a le cluster LOC 30, de nombreux projets en cours comme Cofely par exemple, et bien sûr le choix effectué par Total. Pour moi, c'est le fait majeur ! » En décidant d'investir massivement à Lacq, ce groupe japonais booste [illegible]

La future zone Eurolacq 2 occupera une trentaine d'hectares sur les communes d'Artix, Labastide-Monréjeau et Labastide-Charritte. Elle permettra de diversifier un peu plus le réseau des PME tout en diversifiant le tissu local. [illegible]

ment les options stratégiques retenues par les acteurs politiques et économiques du bassin.

Celles-ci peuvent se résumer en deux maîtres mots : diversifier et revitaliser. Outre le carbone, il s'agit d'une consolidation de la filière liée aux activités dite de la chimie fine (le soufre). Là encore, ce pari pris est le bon pariage, aujourd'hui, le gaz ne représente plus qu'un réservoir industriel en termes d'emplois. « Nous sommes passés d'une économie d'extraction à une économie de transformation avec un produit, le gaz, certainement compétitif pour au moins 30 ans encore », se plaît d'ailleurs à répéter régulièrement le député-maire de Mourenx et président de la CC Lacq, David Habib.

« Compétitif pour au moins 30 ans encore »

Pour éviter, si ce pas s'enfermer dans une exploitation de dépendance, Lacq trouve un point supplémentaire. Un marqueur d'autant plus solide que les principaux employeurs du bassin se distinguent également par une grande pluralité en termes d'origine des capitaux. Pavillons américain, espagnol, japonais, irlandais ou encore norvégien cohabitent au-dessus des plateformes industrielles.

Enfin, en termes de revitalisation, le chantier à mener pourrait être beaucoup moins engageant. Ici, les pièces du puzzle commencent à s'emboîter et nous [illegible] On ne revendra pas sur le rôle prépondérant joué à cet égard par le groupe Total.

Des outils pertinents ont été installés, le maillage des compétences étant bien assuré par la Sobegi (1) qui est dotée d'un véritable rôle. Et comme, par ailleurs, de nombreux dispositifs d'accompagnement pour les entreprises irriguent l'ensemble du bassin, on ne voit vraiment pas comment Lacq pourrait louper le tournant historique des prochaines years. Il y aura une vie après Total...

[illegible]

(1) Société bitumeuse de gestion industrielle.

INITIATIVES

La formation à la loupe

Formation scolaire, cursus universitaire, apprentissage, formation continue… les industries du pays de Lacq ont su impliquer l'ensemble des partenaires de l'enseignement, de Mourenx à Pau, pour travailler en lien direct avec la reconversion du bassin. Et adapter les qualifications proposées aux jeunes de la région, aux besoins réels des entreprises présentes sur le site. Tour d'horizon des initiatives et des projets sur le bassin.

SOMMAIRE DU « RÉP AVEC VOUS » DU BASSIN DE LACQ

À SAVOIR

PAYS DE LACQ

Six établissements publics sur le territoire

Les élèves du bassin se répartissent aujourd'hui dans six établissements publics : quatre collèges, Jean-Moulin à Artix (qui a le plus important effectif sur le bassin avec 498 collégiens), Corisande-d'Andoins à Arthez-de-Béarn (270), Jean-Sarraille à Morlaàs (410) et Pierre-Bourdieu (480) à Mourenx. Un lycée général et technologique Albert-Camus (450), et un lycée professionnel Pierre-et-Marie-Curie (120), tous deux à Mourenx. Soit au total 2 216 élèves de la 6e à la terminale.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Le coup de pouce de la CC Lacq aux étudiants

La communauté de communes de Lacq soutient les étudiants du territoire qui étudient dans l'enseignement supérieur. Elle verse une aide qui varie entre 300 et 800 € par étudiant et par année scolaire. Un coup de pouce spécifique, proposé pour les stages obligatoires, vient aussi se cumuler. Au total, depuis 2008, 704 étudiants ont bénéficié de ces aides pour 293 174 €.

MISSION LOCALE

Des chèques qualification

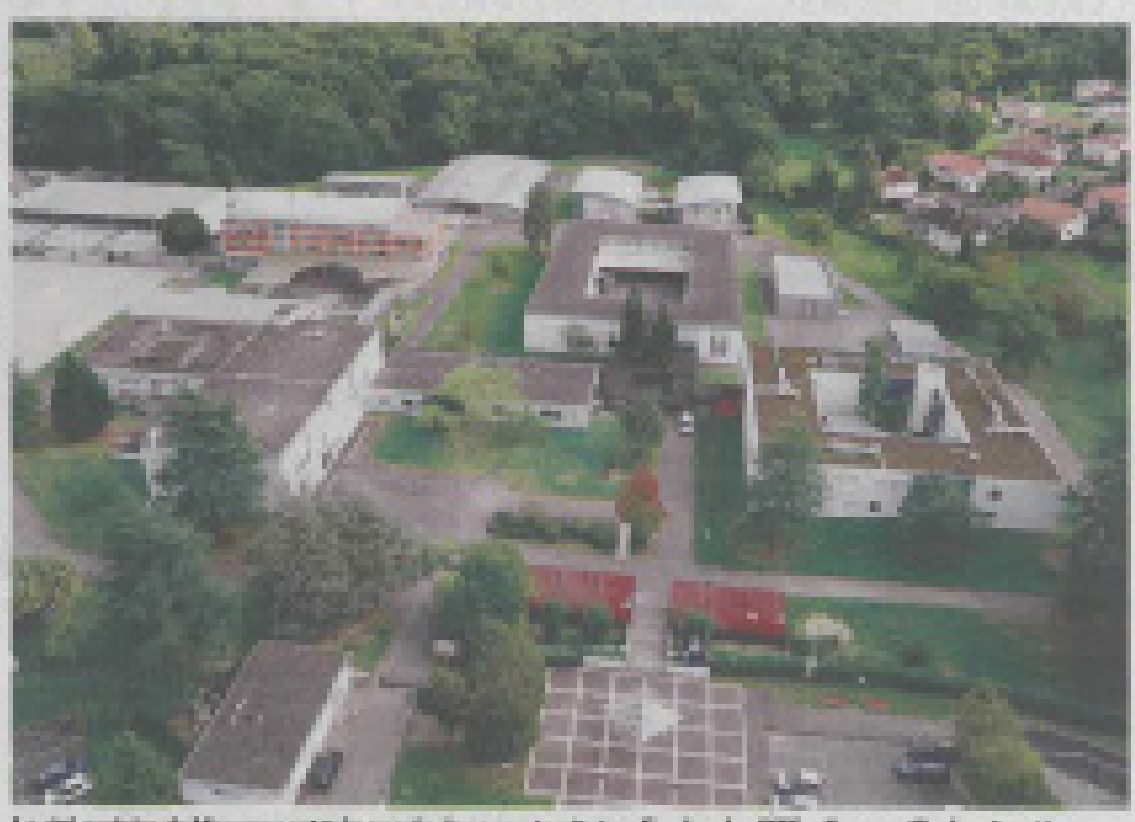
La Mission locale de Mourenx accompagne les jeunes sortis du système scolaire, entre autres par de la prescription vers des actions de formation dans le cadre du Plan régional de formation. La structure dispose aussi d'une enveloppe « chèques-qualification », aide individuelle à la formation plafonnée à 2 800 €. Une vingtaine sont délivrés par an. En 2012, la Mission locale a renvoyé une centaine de jeunes en formation.

La cité scolaire s'implique avec des formations adaptées

MOURENX L'établissement, qui accueille un millier d'élèves et d'étudiants, se pose aujourd'hui en acteur concerné et disponible à côté du bassin de Lacq. Et veut accompagner ses évolutions.

Très rare, voire unique. Des qualificatifs que pour employer de façon justifiée le proviseur de la cité scolaire de Mourenx, Vincent Baron, à propos de son établissement. Arrivé en 2011 à la tête de ce site regroupant sur cinq hectares, collège, lycée général et technique, lycée pro et plusieurs filières post-bac, soit plus d'un millier d'élèves et étudiants, il expose les forces des formations proposées, en plein cœur du bassin de Lacq, et en lien direct avec la reconversion de ce dernier.

Vincent Baron, proviseur de la cité scolaire de Mourenx



La cité scolaire de Mourenx est très ancrée dans son territoire. En plus des BTS, elle accueille depuis cette année une licence professionnelle en partenariat avec l'UPPA. DAVID RAMOS/PHOTOPAN

À proximité d'une bande industriel très riche en activités, comment la cité scolaire se positionne-t-elle aujourd'hui ?

On ne s'est sans doute jamais vraiment autant impliqué qu'actuellement. L'établissement se veut un acteur utile au sein et pour ce territoire. On dispose d'une offre de formations adaptée et d'une réelle capacité de répondre aux besoins des entreprises qui nous font largement confiance.

De notre côté, nous voulons être prêts, disponibles pour cette aventure industrielle de reconversion. On forme des jeunes, polyvalents, capables de s'insérer très vite dans les entreprises. On qui ont la possibilité, à partir d'une bonne idée, de pourquoi pas créer leur propre société via Chemistart'up par exemple.

La cité scolaire se place ainsi au premier plan sur les métiers de la chimie et des produits ?

Attention, il ne faut pas croire que l'établissement a cette vocation unique, qu'il est monovalent. On veut et on peut aussi « produire » des poètes jusqu'aux. Cependant, il est vrai que depuis longtemps ici on forme des opérateurs. De plus, on constate désormais un rebond remarquable au lycée professionnel Pierre-et-Marie-Curie pour le bac pro chimie. La fermeture de Grâce avait eu un effet dévastateur. Il y a trois ans, nous n'avions que huit élèves en classe. Aujourd'hui, on fait le plein et il y a des listes d'attente sur les trois niveaux. L'image de la chimie évolue. Elle revient. Et l'on fait venir des jeunes qui s'y intéressent et qui viennent parfois de loin.

Et après ce bac pro, quelles possibilités ?

Les diplômés doivent pouvoir trouver une filière naturelle vers le BTS chimistes. Que nous proposons aussi et qui est également la suite logique de la filière STL de notre lycée général et technique Albert-Camus. Mais pour les bacs pros, les débouchés doivent être encore améliorés.

Depuis cette rentrée, la cité scolaire accueille une licence pro de l'UPPA (lire page suivante).

D'autres formations sont-elles envisagées sur Mourenx ?

Justement, par rapport au bac pro chimie, nous attendons qu'émerge un BTS procédé, à l'étude actuellement. Nous sommes à l'affût, on reste vigilants car il se crée, on en saura bientôt. Toujours, on a défi des concurrents, comme le Bergerac ou Hélioparc. C'est pourquoi nous sommes déjà entrés en contact avec les industriels locaux, Chemparc, Lacq-e, pour trouver leur sourdon. Par ailleurs, nous avons d'autres idées qui germent, comme plancher sur un bac pro autour des composites et de la plasturgie. Ce, pour continuer à être en phase avec le territoire.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE-OLIVIER JULIEN

Un établissement qui cultive le travail innovant

SOLIDARITÉ. « Une mixité dans l'académie de Bordeaux » : la cité scolaire de Mourenx (178 salariés dont 105 professeurs) parvient à « faire la synthèse » de structures totalement différentes, mêlant des jeunes de 6e aux adultes de la formation continue. « C'est un point fort et une richesse pour nous. Cela, dans un climat scolaire exceptionnel », relève Vincent Baron alors que l'établissement doit encore lutter contre un « déficit d'image et des a priori » injustifiés ».

Le collège Pierre-Bourdieu (460 élèves dont 60 dans une Segpa « modèle ») reste l'un des trois collèges du département en réseau de réussite scolaire (25 élèves par classe au maximum). « Ici, l'effet de l'établissement sur le parcours du jeune est fugitif, c'est une valeur ajoutée réelle », estime Vincent Baron. À noter que le collège comporte aussi désormais une unité pédagogique spécifique pour enfants hémiplégiques et de voyageurs.

Au lycée général et technique Albert-Camus, on dénombre 450 élèves. Au lycée pro, ils sont 120, « des effectifs en croissance régulière ». Outre le bac pro chimie (voir ci-dessus), on y forme pour les CAP agent de sécurité et, depuis trois ans, pour le bac pro sécurité-prévention. Là encore on est unique : « C'est la section la plus demandée de toute l'académie de Bordeaux. Nous avons 200 candidatures pour quinze places », souligne le proviseur.

En juin dernier, la première promotion a eu 100 % de réussite au bac. L'un des diplômés, membre très bien, a même reçu le prix de l'Éducation, décerné à un seul élève de l'académie.

Un partenariat unique en France

« Pour cette filière, on réalise aussi un travail, original et unique en France, avec des partenaires que tout le monde n'a pas. Par classe, on confie nos élèves aux policiers, gendarmes, pompiers civils ou industriels pour des périodes en milieu professionnel », précise Vincent Baron.

R.-O. JULIEN

Le Greta forme en continu la main-d'œuvre de demain

FORMATION L'organisme propose des formations en alternance pour les chômeurs en quête de reconversion ou les salariés. En collaboration étroite avec les entreprises du bassin.

La formation des futurs opérateurs de Lacq, c'est lui, celle des demandeurs d'emploi qui se reconvertissent aux métiers de la chimie, c'est encore lui, la remise à niveau de salariés du bassin, c'est toujours lui. Le Greta, organisme de formation continue, est devenu en sept ans un acteur incontournable du territoire, en lien direct avec les entreprises de Lacq. Celles-ci ne s'y trompent pas d'ailleurs où les vingt industries chimiques du secteur font régulièrement appel à ses services. « Avec une logique de prestations sur mesure », souligne Valérie Demangel, directrice technique du Greta, « on est en contact permanent avec ces sociétés, leurs cliqueurs, pour dresser un état des lieux prospectif, analyser leurs besoins en compétences en main-d'œuvre. Il faut rester en phase avec leur stratégie de développement. »

Jean-Philippe Galgon, chef de travaux au lycée de Mourenx, et Valérie Demangel, directrice du Greta. [illegible]

Relation de confiance avec les entreprises du bassin

Cette année par exemple, pour la nouvelle usine de Total, l'organisme a imaginé un dispositif de formations dans le cadre du recrutement de 24 opérateurs. Ceux-ci ont été formés de mars à juillet et ont su prendre date pour. « Quand Abengoa est arrivé il y a 7 ans, tous leurs opérateurs sont aussi passés par chez nous », rappelle Valérie. Le Greta tient compte du prévisible de chaque entreprise pour affiner, selon les postes, ses réponses de formation. « Il y a une vraie relation de confiance. »

Celle-ci se traduit aussi au travers des formations par alternance pour adultes que dispensent le Greta dans les locaux de la cité scolaire de Mourenx, au plus près du bassin donc. L'une concerne les conducteurs des appareils de l'industrie chimique (deux sessions par an) et s'adresse essentiellement aux chômeurs. Il y a aussi le bac pro industries des procédés (qui intègre un préréquis en maths) qui accueille un public hétérogène, évolué en amont et qui pousse au, voire plus loin en entreprise dans les entreprises. « Cette année, un homme de 50 ans a obtenu son bac », relève Jean-Philippe Galgon, chef de travaux à la cité scolaire. Il se passe sur deux ans, avec notamment une année en entre en tant que salarié, « une préparation de prise de poste en conditions réelles très avantageuse » ; soit sur un an, en tant que stagiaire de la formation professionnelle (rémunérée et financée par le plan régional de formation).

L'heure est la rentrée : « On tient d'insertion avoisinant les 100 %. Les parcours sortant de chez nous sont rodés », constate Valérie Demangel. « Ce n'est pas parce qu'on est bac de la spécialité qu'on ne peut pas surtout. Quand on a galéré quelques années, même avec un bac S ou une licence en poche, on revient vers ces filières porteuses d'emplois », note Jean-Philippe Galgon.

Tous les candidats et reçus sont d'ici

Des métiers qui continuent malheureusement de pâtir d'un déficit d'image. « On manque toujours de candidats. » Il pourtant : « Porter des chaussures de sécurité, travailler en cuisine, ça peut ne pas paraître 'sexy'. Mais à la sortie, un bac pro peut tout de suite gagner beaucoup mieux qu'un enseignant par exemple ! »

Passée la salle de cuisine d'équipes pédagogiques « très rodées » (une dizaine de profs du lycée et des intervenants extérieurs), ce sont ainsi plus de 90 bac pro et 150 conducteurs d'appareils qui, en sept ans, se sont ouvert une nouvelle porte. Et la quasi-totalité des reçus sont d'ici, du territoire. Les candidats malheureux aussi.

Depuis trois ans, un BTS chimiste en alternance est ainsi possible (pour les bacs S ou technique). Fraîchement ouvert une année sur deux, il s'adresse aussi aux salariés dans le cadre de leur promotion interne, pour accéder à un statut d'encadrant. « Une dynamique que l'on accompagne », précise la directrice. De même, des sessions de courte durée sur des filières précises (distillation, pompe…) peuvent être proposées. Et depuis peu de temps également, le contrat de qualification professionnel de branche pour opérateur de laboratoires. Un panel de formations « très adaptables » au final qui intègrent le bassin en compétences.

PIERRE-OLIVIER JULIEN

XERFI

Un plus quand s'implante une entreprise

Le Greta n'a pas un petit rôle dans la revitalisation du bassin de Lacq. C'est un argument supplémentaire, une plus-value, en vue d'implantations d'entreprises par exemple. « Quand une société comme Total hésite entre Lacq et la Corée, ce peut mettre dans notre balance le fait que l'entreprise trouve ici de la main-d'œuvre qualifiée à proximité. Ce le lui garantit », relève Valérie Demangel.

À SAVOIR

GRETA

L'antenne de Mourenx offre des rentrées à niveau

Acolé de son activité au lycée Albert-Camus, le Greta possède aussi une antenne au Centre Yves Delaux. Là, ce sont des offres de remise à niveau de base qui sont proposées (mathématiques, bureautique, culture numérique), pour des parcours ne dépassant pas 200 heures de formation, avec un planning à la carte. Une centaine de personnes par an le fréquentent, des demandeurs d'emploi ou des salariés faisant valoir leur droit individuel de formation.

Les entreprises qui font confiance à l'organisme

Le Greta travaille aujourd'hui de façon régulière avec les 20 entreprises d'industrie chimique du bassin de Lacq (lire ci-contre). Ça n'était pas gagné au départ. Après un grand travail de fond, les trois premières à s'adresser à l'organisme furent Sofiprot (Toray aujourd'hui), Abengoa et la Solvay). Sont venues ensuite Total, Sanofi, les trois sites d'Arkema, Total, Novacyp récemment. Et cette année Yara.

MONT

Maison familiale rurale : 50 ans de formation

La formation par alternance, tel est le credo depuis 50 ans de la Maison familiale et rurale (MFR) de Mont. En 2012, elle a fait un pas de plus en ouvrant en septembre un BTS ACSE (« analyse et conduite de systèmes d'exploitation ») avec statut de contrat de professionnalisation pour les 16 élèves de la promotion, une première dans la filière agricole départementale.

Aujourd'hui, l'établissement propose des 4e et 3e de l'enseignement agricole, une seconde professionnelle SAP (services aux personnes), des bacs professionnels « conducteur et gestion de l'exploitation agricole » et « services aux personnes et aux territoires », une seconde professionnelle et un bac professionnel productions animales (bovins, équins), un BTSA « analyse et conduite de systèmes d'exploitation » (en contrat de professionnalisation).

Cette année, elle a accueilli 54 élèves en 4e et 3e, 50 en seconde et 1re bac pro SAPAT, 48 en bac pro CGEA et 22 BTS ACSE dont 14 en 2e année et 8 en 1re année. Une 2e année dans les BTS qui n'est donc que la première promotion de l'histoire de la Maison. Avec 332 élèves, la MFR affiche ainsi complet.

Apprentis : profils différents mais tous surmotivés

TÉMOIGNAGES Leurs profils sont variables : « Ce sont des apprentis très motivés. Ils savent pourquoi ils sont là. » Chez les bacs pro industries des procédés, Marion, 21 ans, n'a trouvé pas de boulot depuis deux ans malgré un bac biologie. « J'étais obligée de me recycler. Ici, on a un montage formidable : être formé de A à Z et prêt à travailler à la sortie » souligne celle qui a un contrat pro chez Arkema.

Tout comme Séverine qui, à 30 ans, est la doyenne. Diplômée biochimie en poche, son parcours n'a pas été un long fleuve tranquille. C'est Pôle Emploi qui l'a redirigée vers cette formation. « Retourner à l'école alors qu'on a une vie de famille ! Il y a eu un petit appréhension. Mais je suis tellement motivée. » C'est le cas aussi de ses nouveaux camarades. Dans d'autres cas, l'intérêt pour un métier de famille ne peut avoir le bac le bloquait pour trouver un job. Beaucoup de profils différents, donc, mais tous avec le même but. Un peu plus loin, dans la halle chimie, les 2e année en BTS chimiste étudient.

Premiers cours à la halle pour les bacs pro industries des procédés. [illegible]

« Enrichissant »

Quatre sont en évolution de carrière comme Paul, 33 ans, opérateur chez DMT (BX). « Aide chimiste, je coulais passer technicien de laboratoire. L'apprentissage apporte de la technique, une meilleure compréhension de notre environnement de travail. C'est très enrichissant. » Cette approche concrète du métier a aussi séduit Aymeric, 22 ans, en contrat pro chez Alkor C (Artenay), et qui avait vite vu « que la fac c'était pas pour moi. Ici, on gagne vraiment en expérience ! »

B.-D. JULIEN

INSERTION

Au Plie, davantage de formations

Créé à l'initiative de la CC Lacq, le Plan local insertion emploi (Plie) du bassin accompagne 150 personnes en recherche d'emploi. Pour que l'insertion professionnelle soit durable, la structure se base notamment à travers des étapes de parcours (stages) ou des formations courtes ou longues, qualifiantes. Des formations qui ont fait un bond, surtout depuis que la Région a ouvert au Plie, il y a un an, l'accès direct à l'offre de son Plan régional de formation.

La structure peut ainsi prescrire plus facilement des remises à niveau ou formations dans des domaines comme les services à la personne ou l'industrie. Et si aucune offre de formation ne correspond à la demande, le Plie dispose même d'une enveloppe pour en financer une. Actuellement, une vingtaine de personnes suivies par le Plie sont en parcours de formation.

P.-O. J.

À SAVOIR

UPPA

Bientôt un chargé de mission de valorisation

L'Université de Pau et des Pays de l'Adour, afin d'entretenir son ancrage sur le territoire, va mettre en place un chargé de mission de valorisation pour le bassin de Lacq et la Côte basque. Son travail sera d'assurer la relation entre le territoire et les labos de l'UPPA.

L'Université déjà partenaire avec Canoé

Canoé est une plateforme matériaux mise en place par la Région depuis 4 ans. L'UPPA en est l'un des partenaires, sur les trois sites que sont Helioparc, [illegible], sur le bassin, Chemstart'up. On y fait de la recherche et de la mise à disposition de moyens industriels pilotes à destination des entreprises. Ce qui est inventé à petite échelle (comme de nouveaux procédés) peut ainsi se voir testé à plus grande échelle dans les entreprises.

Quand L'Université de Pau se déploie sur le bassin de Lacq

NOUVEAU Depuis septembre, l'UPPA en partenariat avec la cité scolaire de Mourenx propose une licence pro autour des polymères et composites. Non loin, donc, de la future « Carbon Valley ».

Les sept premiers étudiants de la nouvelle licence ont commencé à travailler avec les enseignants. [illegible]

Ils sont sept, âgés de 20 à 22 ans. Sortant de BTS, IUT ou licence générale, Arthur, Camille, Ahamady, Adrien, Mégane, Guillaume et Jérémy composent depuis début septembre la première promo de la nouvelle licence professionnelle « polymères techniques, composites avancés, sécurité industrielle ». Celle-ci, qui propose une formation en un an, vient d'être ouverte par l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA) en partenariat avec la cité scolaire de Mourenx.

« On a déjà appris beaucoup durant ces premières semaines », sourient les étudiants. Comme Camille, certains se sont engagés dans cette voie pour trouver un emploi rapidement. « J'avais envie de davantage de pratique », témoigne-t-elle. Ou à l'instar de Mégane, souhaitent, après cette formation, rester sur le bassin et y travailler, « car c'est possible ! ».

La seule du Sud aquitain

« Cette licence pro est la seule de ce type en Béarn et dans tout le Sud aquitain », souligne Christophe Dérail, enseignant-chercheur et vice-président de l'UPPA délégué à la valorisation de la recherche et au transfert de technologie. « L'objectif était de professionnaliser la filière de formation sur les matériaux qui existe déjà depuis longtemps à l'université, de la licence au doctorat. Université qui était déjà présente au niveau de la recherche aux côtés du GRL. Cependant, depuis trois ans, l'UPPA regarde attentivement ce qui se passe sur le bassin de Lacq qui est en train d'opérer une mutation. Pour tendre à devenir peut-être une "Carbon Valley". À partir de ce constat, il a été proposé aux décideurs d'accompagner cela par une formation. »

Il y a un an et demi, les premiers contacts sont noués, avec les élus (CC Lacq), avec les entreprises (les majors et les PME) pour juger de leur intérêt. Celui-ci se révèle positif. « Tout s'est fait très vite finalement. Le choix de s'associer à la cité scolaire de Mourenx, intégrée au territoire, a été une évidence », ajoute Christophe Dérail. Une logique aussi de se retrouver à proximité des industriels leaders dans le domaine de ces matériaux.

Perspectives à court terme

La sélection s'est faite entre mars et juin. « Ici, il faut aimer le travail expérimental », sourit Christophe Dérail. Concrètement, ces sept « pionniers » étudient en alternance (idéalement dans le cadre d'un contrat pro), cinq semaines à Pau ou à Mourenx, sous la houlette d'une petite dizaine d'enseignants, cinq semaines en entreprise. À partir de mars, ils seront en immersion totale chez les industriels partenaires. Enfin, à l'issue de cette période, en septembre, l'étudiant sera soumis à un oral où il exposera le travail fait en usine. « Le but est de mettre tout de suite l'étudiant dans le monde du travail. Cette formation ouvre des perspectives à très court terme. C'est aussi pour cela que cette licence propose également une approche sur la sécurité industrielle. »

Derrière, avec leur nouveau savoir-faire, ces jeunes se verront sans doute accueillis à bras ouverts par les entreprises du bassin à la pointe de ces composites ou polymères, comme le sont Toray, Arkema, CLP ou même un peu plus loin Asyal, sous-traitant d'Airbus à Sauvagnon. Ces débouchés et le nombre d'embauches seront regardés de près par le ministère au bout de cinq ans pour juger de l'utilité de cette nouvelle licence.

L'UPPA, elle, veut continuer « à être un acteur de cette relation avec le territoire », note Christophe Dérail. En même temps, l'université n'est-elle pas née quelque part après la découverte du gisement de Lacq, quand il a fallu former des chercheurs pour accompagner la jeunesse de ce bassin. La boucle est bouclée.

PIERRE-OLIVIER JULIEN

ZOOM

Une première promotion «modeste»

Pour ouvrir cette formation, il a fallu convaincre le ministère de l'Enseignement supérieur. Un programme a été bâti, mais surtout une dizaine de lettres de soutien des élus locaux, de la Région et d'entreprises a pesé dans la balance. L'accord de Paris n'étant tombé qu'en juin, cela explique cette promotion « modeste » en effectif pour le moment, alors qu'en rythme de croisière, cette licence accueillera à l'avenir une quinzaine d'étudiants. « On n'avait pas fait beaucoup de publicité autour, au cas où. Mais nous avions reçu tout de même vingt dossiers de candidature », relève Christophe Dérail.

INITIATIVES

Comme l'industrie, les campagnes se réinventent

AGRICULTURE Les deux « mamelles » du territoire, le bassin industriel et l'activité agricole, travaillent à demain. Avec une force d'adaptation, comme à La Clé des champs à Casteide-Candau.

Le « Bien Vivre »

Alphonse Allais l'a dit, le bassin de Lacq l'a fait : 50 ans ainés sont à la campagne. Aujourd'hui, notre enquête s'intéresse au « Bien Vivre » dans le territoire du Bassin de Lacq. Au pied des Pyrénées, la campagne fait bon ménage avec l'industrie. Un compromis environnemental qui permet à ce territoire de proposer une qualité de vie. Exemples et témoignages.

DÉBAT : LES RÉVOLTES DU CHAMPS DE LA VIE LOCALE

HABITAT

Les contraintes se lèvent peu à peu

35 400. C'est le nombre d'habitants sur les 47 communes de la CC Lacq. Pour environ 15 205 foyers. La ré-industrialisation du bassin, les PPRT (Plan particulier des risques technologiques) et PPRI (risques inondations) n'ont pas de conséquences majeures sur l'habitat. Si Mourenx a été la plus pénalisée (peu de terrains pour des pavillonnaires), d'autres communes du bassin de Lacq en ont bénéficié avec des extensions à Os Marsillon, Artix...

80 % des permis de construire acceptés

A ce jour, il y a un léger tassement (mais 80 % des demandes de permis sont acceptées, sur 350 à 400 par an. La rénovation du PPRT va dégager des terrains pour Mourenx, Pardies, Abidos... Derrière, la contrainte du PPRI est gérée encore mais il y a bon espoir de voir les données évoluer favorablement.

Concernant les aides de la CC Lacq, elles viennent en complément de celles du Département pour la rénovation et permettent un gain de plus de 20 % sur l'amélioration de l'habitat. La CC2L soutient aussi tout ce qui touche à l'énergie (pas au-delà des 20 % des travaux envisagés).

F. BARBOUTHIER-CHABERY

Les torchères ne sont pas les seules à se dresser au cœur du bassin de Lacq. Les épis de maïs, pointant vers le ciel, les vitres de serres se balançant au-dessus d'une chicane, les vignes dévalant les coteaux, sont aussi des scènes de la vie quotidienne des habitants de ce territoire. Les mêmes, qui ont fleuri après la découverte du gisement, ont même réussi au fil du temps à se fondre presque complètement dans le paysage. Le fait qu'elles soient en grande majorité encore en activité joue pour l'appréciation de cette présence originale qui marie deux secteurs d'activité. Deux secteurs – l'industrie et l'agriculture – différents... mais peut-être pas autant que ça. Car si la (première) majorité l'a vu se réduire, la seconde se réinventer aussi. Drôle de cohabitation.

« Penser à l'après »

« Les deux fabriques se renouvellent », confirme l'éleveur Jean-Louis Lafitte, co-gérant du Gaec La Clé des champs, ancien président de la commission lait à la Chambre d'agriculture, administrateur de la coopérative Eurolait et premier adjoint de Casteide-Candau. Cette-ci rappelle d'ailleurs que les deux « mamelles » de ce territoire, qui en font sa richesse, restent : le maïs et le gaz. « Une richesse à condition de ne pas se reposer sur ses lauriers et de penser toujours à l'après. A condition aussi de ne pas tuer le bassin industriel du reste de la vie du territoire », nuance l'agriculteur.

« A la découverte du gisement, certaines petites exploitations sont parties travailler à Lacq. Cela a aussi l'arrivée d'une nouvelle population dans nos campagnes. Les villages ont changé, ont grandi. La vie des écoles, des associations s'est centrée après boutée », se souvient Jean-Louis Lafitte. Mais il y a dix ans, on parlait de la fin du bassin, « c'était la même chose pour l'agriculture. Or la force de ce territoire, ce sont les hommes et femmes qui y vivent et comment ils s'adaptent ! ».

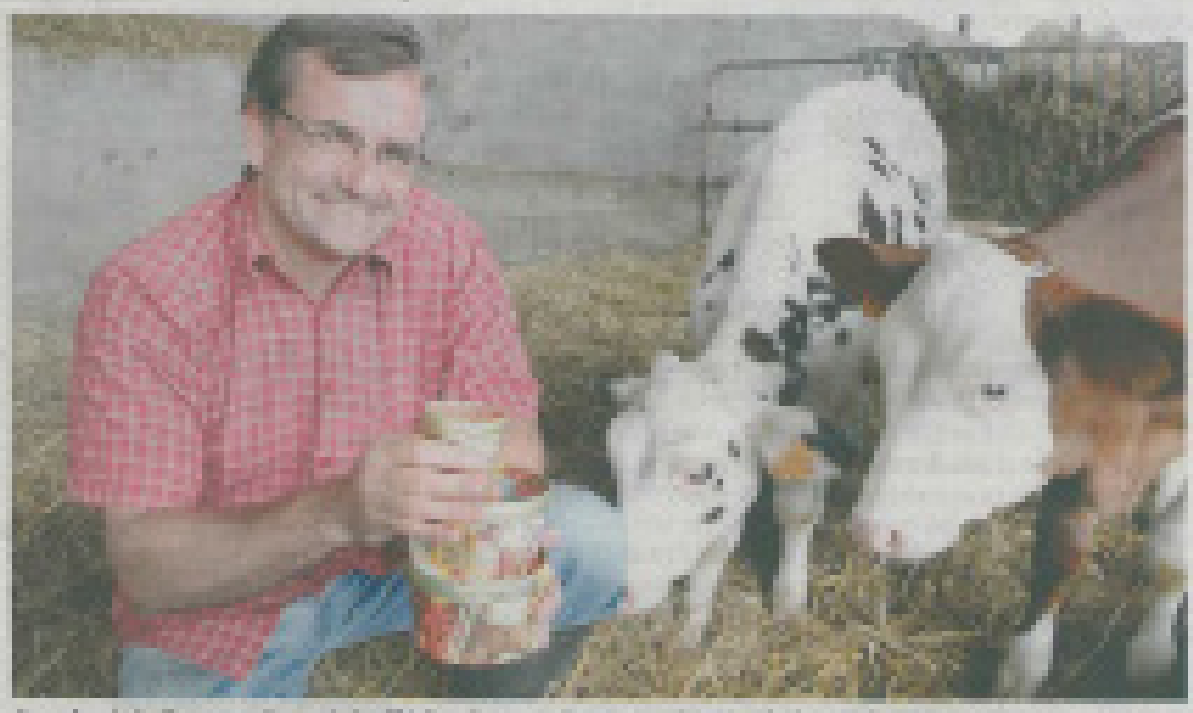
Constamment des projets

Ainsi, les choses bougent, côté industriels mais aussi côté agriculteurs. « Les exploitations familiales sont à un carrefour, par rapport au problème de main-d'œuvre », rappelle l'éleveur. Ils s'associent en 2008 avec Laurent Chédid et Jean-Louis et Annie Mapoumarave, ils réinventent tous quatre leurs pratiques : « Dans le Sud-Ouest, il y a peu de regroupements hors cadre familial. Mais sans ça, je suis persuadé qu'on ne serait plus producteurs de lait. » Aujourd'hui, ils en sont l'un des plus gros d'Aquitaine avec 450 000 litres.

« Ce qui fait la différence également, c'est d'avoir constamment des projets. En 2008, la crise du lait a fait très mal en portefeuille et à la tête. Mais ce fut aussi le déclic pour trouver d'autres pistes. » Ainsi, depuis mai 2012, la ferme de 175 hectares est entièrement bio. Autre idée, qui se concrétise fin 2011 : la fabrication et la commercialisation des glaces à la Ferme, crèmes glacées ou sorbets (avec les fruits de productrices locales comme la pêche de Mourenx). Un exploit en Béarn, avec une production qui croît (30 000 litres de glace, jusqu'ici).

Aujourd'hui, la ferme diversifie un concept attractif (La Clé des champs va devenir ferme d'élevage). Et tend à se rapprocher au plus près des consommateurs, via notamment les circuits courts et des dispositifs comme les Supermarchés chez soi font partie ce Gaec. Calico aussi à des outils comme l'annuaire des producteurs qui vient de sortir, piloté par la CC Lacq.

F. BARBOUTHIER-CHABERY



Jean-Louis Lafitte, co-gérant de La Clé des champs où sont produites des glaces à la ferme. C. PIERRE-CHAVAN

Agriculteurs : la CC Lacq active

L'agriculture constituant une part importante dans l'économie du secteur, la CC Lacq participe activement par des aides de soutien. Entre autres, un dispositif, voté durant un an et demi, a été conventionné entre la CC2L, la Chambre d'agriculture et la MSA fin 2012 afin de venir en aide aux agriculteurs dans le besoin. Une enveloppe de 20 500 € a été répartie entre 16 exploitants du territoire. Dans ces dossiers, c'est la filière de l'élevage qui a été la plus soutenue. Les aides portent sur l'acquisition de matériel, l'adaptation de poste de travail, l'achat de matières premières. Cette convention donne aussi la raison d'intervenir rapidement, de remettre des exploitations agricoles sur les rails.

JEUDI 11 OCTOBRE 2012

« Les gens recherchent des paysages et la gastronomie »

TOURISME Situé entre océan et piémont, le Pays de Lacq profite de sa position pour travailler ses atouts : ses panoramas, les produits de son terroir, sans effacer son histoire industrielle.

Le Béarn, entre mer et montagne. La formule est connue mais n'a pas pris ride sur les contours du Pays de Lacq, lovés au cœur du département. « Une heure de la Côte basque, 45 minutes de Gourette », résume Delphine Vallart, la directrice de l'office de tourisme de Lacq baptisé sans doute du fameux Cœur de Béarn. Localisation est ainsi idéale « un avantage important », souligne la spécialiste pour le nouvel arrivant, le néo-résidant ou dans l'aire des entreprises de bassin que la structure peut aider à trouver une location temporaire) ou évidemment le tourisme.

Depuis 2007 et la création de l'office, le territoire a d'ailleurs compris l'intérêt de mettre en avant ses atouts touristiques et patrimoniaux dans le cadre de son développement. Et un travail de fond a été engagé. « Nous n'avons pas le poids touristique le plus important, pas de sites majeurs hormis l'église Saint-Girons (la plus grande de style gothique en Béarn) qui fait 5 000 visiteurs par an. Mais le territoire offre ce que recherchent de plus en plus de gens : la verdure, les paysages, les rencontres », outre Delphine Vallart.

Delphine Vallart, directrice de l'office de tourisme Cœur de Béarn. (DR)

Bon rapport qualité-prix

De mai à octobre, les 16 000 personnes qui passent par l'office basé à Morlaàs sont d'abord en quête d'un coin calme, ce que peuvent lui proposer les 367 établissements (1 109 lits touristiques) du territoire : on y trouve huit hôtels, trois campings, 28 tables d'hôtes, 108 gîtes, « qui montent en gamme au fil des ans », précise la directrice. Sans oublier huit gîtes-étapes pour les pèlerins (le territoire est traversé par les voies du Puy et d'Arles), autre atout qui n'est pas négligé. Le calme, le cavalier donc, « avec des grands bâtiments à très bon rapport qualité-prix, contrairement à Pau ou pôle de l'aéro », ajoute la spécialiste. La clientèle est familiale en été, plutôt seniors hors saison. Ils sont souvent fait connaissance des lieux grâce à internet (plus de 50 000 visites), « indispensable aujourd'hui ».

Ceux-ci viennent aussi différencier vis-à-vis du bassin industriel. « Calme-t-il ne connaître au final que six ou sept communes. Il y en a quarante autres tout autour qui portent aussi l'image du territoire. « Que dire alors des panoramas observés depuis Lagor, Claporède ou Arthez. Sans penser que de quasiment toutes les communes du Pays de Lacq on a vue sur les Pyrénées. La boucle verte est un point fort, le pied sur les balades est logique. Un plan local de randonnées vient d'être édité à plus petite 32 circuits représentant 225 km de sentiers pédestres et, notamment, 280 de sentiers VTT. Il y a aussi les cinq sentiers d'interprétation, où l'histoire industrielle n'est pas gommée. « Même si pour l'heure on ne peut rien développer sur le patrimoine industriel, il ne faut pas le cacher. La vie du territoire, son embellissement, la restauration de ses monuments et églises, c'est grâce à cette activité », rappelle Delphine Vallart.

Des produits recherchés

La qualité de vie passe aussi par la gastronomie, « le cœur de la demande ». Le jurançon, les canards, la pêche fluviale sont autant de mets qui permettent de goûter le territoire. Produits souvent en vente dans la mallette de Pays-que l'office construira de développer avec les restaurateurs cette année. Reste peut-être encore à exploiter le bon filon qu'est le Gave de Pau, qui traverse le bassin de Lacq. « Un point encore à améliorer. Cela le sera sans doute à l'avenir grâce à la voie verte du Conseil général, déjà aménagée entre Pau et Tarsacq et qui sera prolongée vers Salies avec de nouveaux aménagements. En moins longtemps, on est en pleine construction. Depuis 2007, cela a déjà beaucoup évolué mais tout est encore à faire. Et ça, c'est motivant », assure Delphine Vallart.

PHOTO : DR - OLIVIER JULIEN

À SAVOIR

OFFICE DE TOURISME
Plusieurs projets pour 2013-2014

L'office de tourisme Cœur de Béarn ne se repose donc pas sur ses lauriers et plusieurs dossiers vont être concrétisés dans l'année qui vient. Avec d'abord un important chantier de réaménagement de ses locaux monolithiques à partir de novembre pour 8 mois. Une borne numérique sera aussi installée à l'entrée pour permettre aux visiteurs de consulter voire de réserver 24 h sur 24. Deux autres appareils verront aussi le jour à Arthez à l'horizon 2015 et à Monassutz (centre culturel) en 2016. Autre projet, la création, pour le printemps 2014, d'une carte touristique de l'appellation jurançon, avec la Route des vins.

NUMÉRIQUE
Vers la fibre optique et la Fin des zones blanches

La CC Lacq s'est inscrite dans une démarche d'amélioration de l'aménagement numérique en vitant le très haut débit avec la fibre optique, et la Fin des zones blanches. 1,5 million € ont été engagés sur 2012-2014. Une étude sondage Fin 2012 a identifié 13 opérations « prioritaires ». Sur les lignes de Castillon/Doazon, Oloron-Montaut-Lacq, Monein/Parbayse/Claporède, Monf/Gouze, Lahourcade, Lagor, Pardies/Bénéjacq-nd, Abos, Biron/Castetner et Monassutz.

COMMERCE-ARTISANAT

Des aides pour maintenir et attirer

A l'impulsion de la création du nouvel office de commerce et d'artisanat, la CC Lacq fait des commerces un levier important de l'économie. Ainsi, de 2008 à 2013, ce sont 900 000 € d'aides qui ont été consacrés à 50 commerces et artisans sur le bassin. Ce sont aussi 5 250 000 € investis pour l'aménagement des places commerciales à Monassutz et Artix. Sans oublier l'enveloppe pour les locaux de Monassutz et Artix (280 000 €).

L'OCA : un bel outil

Dans cet esprit, la CC Lacq mène par exemple actuellement la seconde vague de son opération collective de modernisation. Avec pour objet de maintenir et développer des activités existantes sur le territoire et en attirer des nouvelles. Ici, les commerçants ou artisans porteurs de projet (agrandissement, achat de matériel, aménagement de vitrine...) sont accompagnés. En 2011-2012, 12 projets ont été soutenus pour 150 000 €. Avec ainsi à la clé la création de 8 postes. Cerise sur le gâteau.

PHOTO : DR - G.J.

Commerce et artisanat : se forger une identité

OFFICE Le cœur de cœur des commerçants et artisans sur ce territoire. 700, les créations ou reprises qui se sont ajoutées, la multiplicité des secteurs d'activités et offres de services... « Le bassin industriel n'a rien d'un repoussoir. Au contraire, c'est un atout », relève la présidente du tout nouveau office de commerces et d'artisanat, Nathalie Antic. Ici, la vie bouillonne comme la chaudière, symbole choisi par cet OCA lancé en mars pour mettre davantage en lumière l'existence de ces créations d'entreprises.

« Quand ils s'installent ici, les gens sont surpris par l'éclectisme des commerces et des artisans. Nous pâtissons jusque-là d'un déficit de communication », note la présidente. Notamment entre les pôles d'Orthez ou de Lescar vers lesquels les clients semblent toujours d'aller. « L'identité de notre territoire, rural, urbain, agricole, industriel, est hors norme. Ce qui en fait un vivier sans doute unique. »

Nathalie Antic, présidente de l'office de commerce et d'artisanat du Bassin de Lacq. (DR)

Un pari que l'office veut relever. « Il faut jouer groupé, se serrer les coudes. Se développer est indispensable et l'office doit jouer ce rôle de lien, en proposant son soutien à des projets de développement. »

Plusieurs réflexions

De premières actions vont aboutir en cette fin d'année. D'abord la sortie à 10 000 exemplaires d'un nouvel annuaire « mieux représentatif et de qualité ». Des éditions spéciales, par corps de métier, devraient aussi être éditées. Le site internet a également été revu. Le local de l'OCA sera inauguré place du Bilaret à Monassutz le 8 novembre, tandis que verra le jour une première boutique éphémère à Morlaàs.

En parallèle, un travail de fond a été engagé pour se mettre à disposition des commerçants. Ils vont en plus d'aides vers les subventions pour les inciter à venir sur les foires et marchés de Noël, l'installation de commissions spécifiques, un partenariat avec les chambres consulaires pour proposer aux commerçants et artisans des formations délocalisées sur Monassutz. Et comment, à côté du bassin industriel, ne pas songer non plus à nouer un travail avec les cotisés d'entreprises.

PHOTO : DR - G.J.

AGROALIMENTAIRE

Vignasse et Donney, le bon pari à Artix

Arrivant de Lons et s'installant il y a un an sur la zone Bordaxe 1 à Artix, l'entreprise de négoce et découpe de viandes Vignasse et Donney a-t-elle vu juste la bonne stratégie. Déjà au rapprochet de l'autoroute et de deux transporteurs, mais aussi de ses clients-mêmes depuis 2005, la Coopérative des éleveurs du 64 (Celpa), basée à Arthez-de-Béarn. Puis surtout, faire le pari du développement dans de nouveaux locaux d'un coût de près de 5 millions d'euros.

À la pointe de la traçabilité

Ici travaille une trentaine de salariés qui traitent chaque semaine 70 bovins auxquels s'ajoutent 200 agneaux et veaux, et 60 porcs. Soit quelque 1 700 tonnes (net) de viande à l'année, pour un chiffre d'affaires de 8,3 millions d'euros. La société se veut aussi désormais à la pointe de la traçabilité en misant sur les nouvelles technologies. Pour la première fois en France, une application pour smartphone a été lancée au printemps pour que les clients connaissent l'origine de la viande « Boeuf blond d'Aquitaine ».

Un travail sur la confiance qui paie, si l'on regarde les derniers chiffres connus uniquement à l'échelle de la coopérative arthézienne. Tous les voyants sont redevenus verts : sur les trois dernières années, la Celpa affiche un chiffre d'affaires en hausse de 15 %, un chiffre d'affaires animaux de + 23 % et un nombre d'animaux traités en progression de 5 %.

Pierre-Olivier Allard

Vignes : « Se professionnaliser en gardant notre authenticité »

VITICULTURE Les indépendants de la Route des vins apportent une vraie richesse au territoire.

Le vignoble jurançonnais existait déjà bien avant le développement de l'année industrielle de Lacq. Il dévale toujours les coteaux aujourd'hui et il perdurera sans doute encore pendant des siècles. Mais pendant trente ans, il fut impossible de passer à côté. Sur le grand Ouest que constituait la Route des vins, les étoiles de pétrole sont là pour rappeler la présence des clos, domaines et châteaux qui donnent raisonnance (avec) que les nouveaux locaux se sont désormais bien réapropriés.

Parallèlement à la Cave de Gan, ils sont soixante vignerons indépendants actuellement, membres de l'association basée à Lacommande. À faire vivre l'appellation « une et indivisible », de l'alluvionnaire de Gan sur 1 300 hectares du vignoble petit et gros Manseng, Courbu, Lauzet et Camarlet. « Une vraie richesse que ce ne les trouve pratiquement qu'ici et que vivent d'ailleurs bien qu'ici, grâce à ce climat particulier du piémont pyrénéen », relève Irène Guilhembet, co-présidente de la Route des vins.

Avec son co-président Pierre Coulomb et Irène Guilhembet, la Route des vins se lance de nouveaux défis. PHOTO J.-L. J.

Une réelle activité économique

Produisant 45 % des 12 millions de bouteilles de jurançon sous sol, les indépendants, dont exploitations qui restent en majorité familiales, sont aujourd'hui à un virage. Si leur structure dispose déjà de plusieurs outils essentiels, comme le bilan d'œnologie (qui fonctionne à temps complet en cette temps de vendanges), et tout au long de l'année œnotourisme, filons maintenant dans la bouteille le travail des vignerons (sans parler des pertes à venir) et des caves-boutique qui attirent plus de 15 000 personnes à l', dit nouvelles réflexions ont été lancées.

L'implication de la CC Lacq (depuis la fusion, avec la CC Morlaàs) n'y est pas étrangère. « Ce qui a changé, c'est d'être reconnu comme une activité économique à part entière et non plus comme une bande de paysans sympas », sourit Pierre Coulomb, le second co-président. « Une dimension qui n'était pas toujours prise en compte. Ce n'est pas économique sur le plan d'être rétribuable. Avec les subventions, ce sont 700 emplois qui sont concernés », ajoute le vigneron.

Ainsi la Route des vins a commencé à se poser de nouvelles questions. D'abord sur la problématique du marché. « C'est un défi car il ne s'agit pas à côté d'y perdre son âme. Il ne faut pas perdre notre authenticité », explique-t-il. Les dirigeants qui veulent revendiquer leur « différence. » Salon Irène Guilhembet, agit en situation non minoritaire, mais elle part. « Il faut bâtir une politique en amont, savoir quelle image nous voulons donner à notre produit », explique-t-elle. La Route des vins est donc là pour faire connaître le jurançon, « faire surtout connaître son usage, donner le "mode d'emploi" de ce produit de convivialité », reste Pierre Coulomb dans un raccourci « qui se tend » et où le vin est « trop souvent diabolisé. »

Un œil sur la Chine

Les indépendants parlent notamment sur l'export. 10 % des ventes, déjà, partent vers le Bénélux, le Royaume-Uni ou l'Amérique du nord. Aujourd'hui, c'est la Chine qui est regardée de près. À la mi-juin, la Route des vins avait pu tisser de premiers contacts avec une délégation d'importateurs chinois venus découvrir le vignoble, par l'entremise de la CCI. « Ils n'avaient jamais entendu parler du jurançon. Nous, on les a reçus à la Bourdette et ils ont, semble-t-il, été séduits par la simplicité de l'accueil. » Une première approche, un début « d'aventure humaine » à partir de laquelle les vignerons espèrent des débouchés.

De même, « il reste à inventer une nouvelle façon d'inciter les gens à se rapprocher de nous », estime la co-présidente. Prix de l'œnotourisme en 2011, la Route des vins a déjà pris la bonne voie.

Pierre-Olivier Allard

À SAVOIR

VIGNES

Nouvelles actions pour mettre en lumière le vin

Il y a un an, le 6 octobre 2012, le spectacle « Manseng' phonies », organisé par la CCI, en collaboration avec Lacq Odyssée, marquait l'amplitude d'un renouvel engagement vers la filière viticole. Une mise en lumière du produit et de ses producteurs qui ne montrait pas sans les intéressés. La Route des vins du jurançon organise déjà régulièrement des manifestations à Lacommande. « Mais, même si tout n'est encore confidentiel, il y a d'autres années de promotion de vin », souligne Patrice Marcel, chargé de mission à la CCI. On pourrait alors imaginer un rendez-vous annuel, une sorte de foire comme cela se fait dans le piémont pour les fromages. Un week-end autour du jurançon, mais aussi tous les produits amis qui se marient bien à cet élixir…

Un observatoire de la filière en cours de création

NOUVEAU Quand Manseng s'est greffé à la CC Lacq en janvier 2011, la porte vers une nouvelle dimension, la viticulture, s'est ouverte pour le bassin. « Ce n'était pas seulement un plus. C'était l'adjonction d'un produit qui, à la fois, a une véritable résonance sur le plan économique et est emblématique d'un art de vivre. Il représente l'image de la CCL et du Béarn », souligne Patrice Marcel, chargé de mission à la CCI.

Aujourd'hui, 60 % de la production de vin de jurançon prennent de la CC Lacq, 66 % du vignoble est sur ce territoire. « Ici, on a la tradition d'accompagner tout développement économique. La volonté a été de faire de même pour cette filière. Mais pour cela, il faut la connaître » C'est pourquoi

Patrice Marcel, chargé de mission pour cet observatoire. PHOTO J.-L. J.

un observatoire est en cours de création. Pour que toutes les notions de l'appellation soient concernées, la collectivité a fait appel à nouveaux (Agglo de Pau, Pétrocorisé observatoire, Mitry-du-Béarn, Garos et Crèteure et Pays de Nay) pour un travail commun. Une première réunion technique s'est déroulée en juin, avec aussi l'office de tourisme, les chambres consulaires et surtout les deux principaux acteurs de terrain, la Cave de Gan et la Route des vins.

Lancer des pistes de travail

Les missions de cet observatoire : compiler des données chiffrées, interroger les vignerons pour mieux appréhender leur vision, leurs attentes. Un état des lieux devrait se mettre en place avec le concours d'une géographe de l'UPPA, pour cartographier le vignoble. Le tout afin de pouvoir lancer des pistes de travail, « sans oublier rencontrer les professionnels ».

L'appellation concernait 1317 hectares en 2011, dont 631 sur les terres de la CC Lacq, une soixantaine de vignerons et 350 viticulteurs, dont une cinquantaine d'indépendants. « Tous font du vin blanc sec (moelleux) qui leur ressemble. Ce ne faisant intervenir 65 % qualité-prix de revient, prix de vente ». Une production qui croît chaque année, de 67 787 hectolitres en 2008 on est passé à 55 645 hectolitres en 2012.

Demeurent des axes de progression : « Continuer d'augmenter la surface de vignes de manière contrôlée, conditionnée aux règles de l'INAO et européennes. Travailler aussi sur la typicité du jurançon et sa commercialisation, pour contribuer au rééquilibrage commercial des côtes de Gascogne, les mettre au ton des vins d'Alsace. »

Pierre-Olivier Allard

INITIATIVES

Quel dynamisme !

Sport, culture, art de vivre, loisirs, environnement : le bassin de Lacq n'a rien à envier à ses voisins en Béarn. Bien au contraire. L'énergie apportée par l'essor économique du territoire a largement dépassé le cadre industriel pour gagner la vie locale. Partout ici, des hommes et des femmes œuvrent pour apporter du bien-être à la population. Et constituent la richesse de plus de 400 associations plus que dynamiques.

PAGINATION PAULINE DE MARCHI-BERLAND ET PHILIPPE LAFFITTE

Une dynamique qui dépasse le contexte industriel

RENCONTRE Ancien maire de Lacq, Guy Cassou témoigne du développement d'un bassin de vie qui mène son histoire industrielle tout en créant du lien social à travers le sport et la culture.

C'est une Maison pour tous, ouverte à la fin des années 1900 à Lacq. Elle accueille une dizaine d'associations locales. Signe particulier : elle comprend une salle de conférences « en cas d'alerte sur l'usine ». « Avant, on avait des risques à gérer », se souvient Guy Cassou.

Guy Cassou
Ancien maire de Lacq

PHOTO DR

Originaire de Morlaàs, maire de Lacq de 1983 à 2008 et ancien vice-président de la communauté des communes de Lacq, ce Béarnais qui cultive du sport mais que travaille « la nostalgie des Pyrénées » assiste à la découverte du gisement de gaz en 1951 et entame en 1957 une carrière au service de la Société nationale des pétroles d'Aquitaine. L'essor industriel fait les jeunes à Lacq et dans les villages alentours. Il n'y a pas d'exode, mais pas non plus de boom démographique. Les puits d'extraction génèrent des contraintes d'urbanisme et gèlent les terrains constructibles. « C'est le paradoxe de Lacq. »

À l'écoute de la population

La commune compte environ 780 habitants et mène « une vie de village » selon Guy Cassou. « On est en Béarn, donc on fait de la pelote basque », ironise-t-il. Les bénévoles et les associations sont acteurs d'animations comme ailleurs. « Suivant par exemple les actions de l'Amicale Lacq-Audéjos ou encore du Sporting club Artiguelouve-Lacq-Audéjos, qui dispose à Lacq de deux terrains de foot, l'ancien édile estime que l'histoire industrielle a créé une population hétérodoxe sur le territoire de la communauté des communes.

Population qui trouve unité et harmonie dans une dynamique collective dépassant le contexte industriel, notamment à travers des rendez-vous folkloriques tels que le Critérium cycliste ou le carnaval de Mourenx. « Le bassin de Lacq mène une vie sociale normale parce que les relations entre les industriels et la population ont toujours été excellentes. Nous avons une culture du risque… ce qui n'empêche pas la culture », remarque Guy Cassou en soulignant l'importance de la vie musicale à Mourenx et la construction en cours du centre culturel multimédia.

À Lacq, les comités d'entreprises voisines utilisent les équipements communaux, salles de sport ou bibliothèques. Le service de ramassage scolaire est géré par la commune via un transporteur privé « pour éviter toute perte de temps aux mamans qui travaillent ». L'industrie donne une couleur particulière à la communauté des communes, mais elle est aussi la cause de grandes réalisations, comme celles menées par l'association Lacq Odyssée. « Les industriels ont toujours été à l'écoute de la population, de même que les personnalités qui se sont investies dans la vie locale », enfonce pour conclure Guy Cassou.

■ M.-H. C.

Mamang'phonie avec l'Orchestre du Pau Pays de Béarn : un spectacle d'une rare qualité apprécié par plus de 5 000 personnes, l'an passé à Monein. CARTE PHOTO COLLOCAPHOTO

À SAVOIR

JUMELAGE
Lacq-San Quirzé : une longue histoire

Lacq est jumelée depuis 1998 avec la commune de San Quirzé de Medioca (2 500 habitants, près de Barcelone). « Les premières années, des groupes de musique catalane folkloriques du 16-Sous venaient. Nous, nous allions faire des matches de foot le lundi.". Ils ont eu la délicatesse de nous laisser gagner ! », se souvient Guy Cassou. L'origine du jumelage serait affective : rencontre amicale entre un élu et un jeune catalan, « romance » entre un citoyen de Lacq et une jeune femme de San Quirzé. Mais les liens perdurent. « Il y a beaucoup d'échanges dans les familles, en dehors de tout rassemblement officiel, des amis qui vont et viennent ici et là-bas ». La prochaine rencontre officielle aura lieu début novembre à San Quirzé. La commune catalane produit du vin et du champagne (Dolmant) et n'a aucune culture industrielle.

VIE ASSOCIATIVE
Mourenx ou l'équilibre presque parfait

L'élément marquant de la vitalité du monde associatif au sein de la Communauté de communes de Lacq est une offre sportive riche et diversifiée. Un exemple ? Parmi les douze associations utilisatrices de la Maison pour tous de Lacq, six sont dédiées au sport.

Mais si les activités sportives arrivent en tête également à Mourenx, la ville reflète une triangle d'un équilibre remarquable entre sport (24 associations sur la commune), culture (21 associations) et social (19 associations d'entraide ou humanitaires).

Sport, culture, fête : une vie associative riche

ANIMATION Le territoire de la communauté des communes de Lacq (47 communes et environ 35 500 habitants) propose des évènements folkloriques et des animations régulières. Cette vitalité est portée par les bénévoles et les personnalités de 387 associations durablement actives.

Sport : 141 associations

Deux d'entre elles sont durablement reconnues et célébrées : l'Élan béarnais Pau Lacq Orthez (EBPLO), basé à Mourenx et présidé par Hervé Lordon, et l'Association organisatrice du critérium cycliste (AOC), basé à Lacq et présidée par Jean-Claude Larroqq. La foot a la part belle à Lacq autant que le tennis, mais les amateurs de pratiques sportives plus récentes (vélo, rollet) trouvent également chaussures à leur pied sur le territoire de la communauté des communes.

Culture : 119 associations

La communauté des communes de Lacq compte 119 associations culturelles. Deux grandes dates rassemblent les foules à Mourenx : le carnaval, porté par l'Association Carnaval de Mourenx présidée par René Pontoreau, et les Théâtrales, festival de théâtre organisé depuis dix ans par la Compagnie Les pieds dans l'eau, fondée en 1979 sous la houlette de la directrice artistique Violette Campo et présidée par Nicole De Lapparent. Mourenx est également le siège de l'association scientifique Lacq Odyssée (présidée par Sylvie Dugueyo et dirigée par Rémy Morel) qui retrace l'épopée industrielle du bassin.

Les fêtes : 46 comités

46 des 47 communes du territoire organisent des fêtes annuelles. Les fêtes de Monein sont l'un des rendez-vous les plus courus en Béarn dans ce calendrier. Elles sont portées par une association co-présidée par Pierre Machado et Daniel Biscarrisse. Dans la même veine, la Route des vins de Jurançon fête le printemps à Lacommande… et 80 associations diverses.

Chasse et pêche arrivent en bonne place des loisirs réguliers avec 47 associations. 33 autres associations se vouent à des objectifs divers, notamment dans le domaine social et de l'animation. Parmi ces dernières, on peut souligner l'action importante d'Oyenart en Pays de Lacq (réalisé d'animations numériques), présidé par Jean-Pierre Dubreuil et basée à Artix. ■

COLLECTIVITÉS

Un plan pour les économies d'énergie

Fabienne Pit, chargée de mission pour les économies d'énergie à la CC Lacq. DR

De son côté, la communauté de communes de Lacq (CCL) a mis en place un dispositif pour améliorer les performances énergétiques. Un poste de chargé de mission économie d'énergie a d'ailleurs été créé au sein de la collectivité pour porter ce chantier. C'est à Fabienne Pit qu'a été confiée cette mission.

Dans le détail, la collectivité aide au financement des diagnostics de performance énergétique chez les particuliers. La collectivité peut également apporter une aide pour des études thermiques ou des travaux de rénovation thermique. Les travaux éligibles concernent aussi bien l'isolation thermique, les différents modes de chauffage ou encore la ventilation. L'attribution de ces aides reste toutefois conditionnée au niveau du quotient familial et aux revenus du foyer.

Plus de 700 dossiers traités depuis 5 ans

Depuis la création de ces aides, le nombre de dossiers traités et les sommes allouées ne cessent d'augmenter. Ainsi, de 2007 à 2012, ce sont 798 594 euros qui ont été alloués pour 785 dossiers traités, dont 166 pour la seule année 2012. La CC Lacq consacre désormais un budget annuel de plus 300 000 euros pour aider les particuliers à l'amélioration énergétique de leur logement. En plus de l'accueil assuré à la CC Lacq, des permanences sont assurées dans les mairies des chefs-lieux de cantons.

Ce dispositif est complété par un programme en direction des collectivités. Les communes sont ainsi soutenues dans les projets d'amélioration énergétique de leurs bâtiments. Le règlement s'appuie sur trois éléments : l'usage et le mode d'occupation du bâtiment, sa superficie et le diagnostic de performance énergétique après travaux. Des réalisations ont déjà été conduites à la mairie d'Artix mais aussi à l'école de Mont. ■

L'environnement est devenu une priorité du bassin de Lacq

RENCONTRE Peu à peu, les questions environnementales se sont imposées sur le territoire de Lacq. Aujourd'hui, c'est le maire d'Os-Marsillon qui porte ses thématiques sur le bassin.

Bernard Turpin
Maire d'Os-Marsillon

Faire cohabiter sur le territoire de Lacq, environnement et industrie. Mais aussi travailler à ce que le caractère champêtre de bassin ne soit pas nié par l'activité économique. C'est un des objectifs de Bernard Turpin. C.G.I.

A croire que le destin de Bernard Turpin était tout tracé. « J'ai baigné dans la culture de Lacq depuis ma naissance », reconnaît-il. Fils d'un pionnier de l'aventure du gaz associé à la SNPA en 1947, soit quatre ans avant que le gisement ne soit découvert, l'intéressé terminera dans quelques mois sa carrière professionnelle. Une aventure qui s'achèvera chez Total à Lacq après une séparation en Congo notamment, un adjoint à Pau au centre technique Jean-Feiger puis un retour sur le bassin industriel en 2002.

Une boucle professionnelle qui s'est accompagnée de l'élection, en 2008, aux fonctions de maire de son village natal d'Os-Marsillon, commune qui a pour particularité d'être cernée par les deux plates-formes chimiques de Mourenx (Induchem) et Lacq (Arkema). Peut-être est-ce dans cet ancrage qu'il faut chercher les engagements qui animent l'homme aujourd'hui. Avec désormais un fort emphase : l'environnement.

Bernard Turpin est à la fois vice-président en charge de l'enlèvement des déchets à la communauté de communes du Lacq mais aussi chargé de la sécurité environnementale chez TIEP (Total exploration production France).

> « Nous essayons de développer la dimension environnementale du village. C'est important quand on est entouré de sites industriels. »

Réduire les déchets

« Comme j'ai participé à un certain nombre de réflexions sur les PPRT, cela m'a orienté à prendre un des postes de vice-président à l'environnement. Je me suis particulièrement intéressé au problème des déchets et à l'incinération. » Une de ses missions par exemple est que l'incinérateur, sur la plate-forme de Induchem, soit rentable. « Les déchets d'Orthez nous permettent de sécuriser la capacité de l'incinérateur de Mourenx », explique-t-il. Autre ambition, travailler à la valorisation de la vapeur. « Le problème des déchets est assez vaste. On collecte pour 47 communes. C'est une somme importante. » D'où l'ambition de réduire ce volume par la promotion du tri sélectif.

« On essaie d'inciter les gens à limiter les déchets. Il y a eu par exemple une grande action pour équiper les foyers de composteurs. L'objectif, c'est améliorer le recyclage, on amorce, mais aussi dans l'incinération. Nous travaillons sur les déchèteries pour savoir comment les optimiser et de la même manière comment améliorer la collecte et le recyclage à la source. C'est beaucoup de communication. » Des missions qui ont quelques points communs avec son activité chez Total. « Il y a notamment des passerelles avec ce qui est lié aux sujets. » Veiller à la qualité de l'air sur un autre dossier chaud. « Mais cela peut aussi concerner des pollutions industrielles. »

Deux casquettes complémentaires qui obligent à des réunions multiples et une grande disponibilité. Sans jamais oublier d'élaborer celle de maire (lire ci-dessous). Des engagements qui ont un final pour plaider continuellement vivre sur le territoire qui l'a vu naître. ■ F.M.

> « Nous essayons de développer la dimension environnementale du village. C'est important quand on est entouré de sites industriels. »

Au cœur d'un territoire industriel, le village d'Os-Marsillon affirme son caractère vert

Maire d'une vaste commune, qui s'étale au-delà du Gave du Pau et aux limites d'Artix, Mourenx, Sauvelade et Lagor, et cernée par les usines de Lacq et Mourenx, Bernard Turpin souhaite que son village – qui compte un demi-millier d'habitants – conserve un caractère agréable. Pour cela, lui et son équipe misent sur un développement harmonieux tout en développant le cadre de vie. « On essaie de soigner pour maintenir cette dimension environnementale. On a une grande forêt et nous avons de plus mené une plantation sur 10 hectares en bord de gave. Nous avons aujourd'hui un village boisé, pavillonnaire, à côté de sites industriels. »

Le Gave de Pau et la forêt contribuent largement au caractère vert de la commune. DR/MAIRIE

Ce qui ne veut pas dire que son développement est gelé. Un lotissement est en train de pousser aux abords du nouveau centre des pompiers. « Longtemps, on n'a pas pu construire et le village s'est développé vers les hauteurs. Avec les PPRT, on a voulu dévoyer le bourg, c'est-à-dire vers où auparavant on ne pouvait construire. »

Cette ambition environnementale se décline aussi dans le fonctionnement municipal. Un véhicule électrique a ainsi été acquis et est mis à disposition d'un agent communal. Des travaux seront prochainement conduits – obligeant au déménagement de la mairie vers son annexe – afin d'isoler thermiquement la mairie tout en assurant une accessibilité aux personnes handicapées. Un chantier qui a déjà été mené à l'école et qui devrait s'étaler sur plusieurs mois. « De gros investissements pour lesquels nous avons la chance d'être soutenus par la CCL. » ■

Avec Lacq Odyssée, la science est mise à portée du grand public

ASSOCIATION Lacq Odyssée est l'interface entre le monde scientifique et le grand public. L'association de Mourenx est dirigée par Rémy Morel depuis sa création il y a bientôt trente ans. Mais son éventail est beaucoup plus large.

En 1963, la production de gaz était à son apogée et à partir de là, elle a commencé à décroître. Ce déclin a généré des interrogations sur l'avenir et le devenir du bassin industriel et c'est de cette motivation que Lacq Odyssée est

Rémy Morel
Directeur de Lacq Odyssée

INTERVIEW

née », rétrospective Rémy Morel, directeur de l'association bénévole transnationale. Sa vocation : est d'apporter au grand public un éclairage scientifique sur diverses thématiques sociétales. Elle s'articule autour de trois axes : la sensibilisation des jeunes et enfants via des interventions en milieu scolaire ; l'organisation de rencontres ouvertes à tous (free zoom) ; et la production d'expositions polaroïdes.

Dès la fin des années quatre-vingt, Lacq Odyssée est reconnue en tant que centre de culture scientifique et technique (1) par le ministère de la Culture, et chargé de coordonner les actions dans ce domaine dans les Pyrénées-Atlantiques. « Nous avons bénéficié de la dynamique du bassin de l'Adour et d'une volonté collective de développement de la culture scientifique et technique dans le département, avec l'appui des chercheurs et des forces vives de l'Université », rétrospective Rémy Morel.

La Fête de la science, un classique toujours très apprécié par le public parmi les rendez-vous proposés par Lacq Odyssée. © ARCHIVES L.R.

Le directeur se souvient de l'exposition sur le risque industriel chimique consécutif d'un tempêtant dans la vie de l'association : elle a été présentée deux mois après l'explosion de l'usine AZF à Toulouse le 21 septembre 2001.

Les expositions produites par Lacq Odyssée résultent soit d'initiatives de l'association, soit de demandes institutionnelles. Deux d'entre elles – « Lacq, l'aventure continue » en 2010 et « Les nouveaux chemins du gaz » en 2012 –, ont dû comment ancrées dans l'histoire locale. Une troisième est en gestation. « Nous avons une convention avec Total et la Sobegi (2) pour produire une exposition dédiée à la chimie et à ses matières », confie Rémy Morel.

Mais l'association ne se cantonne pas qu'aux sciences appliquées à l'industrie, loin s'en faut. Elle a créé par exemple, en 2005, l'exposition « Parcourir les Pyrénées », qui circule toujours sur les deux versants de la chaîne (en Béarn et en Aragon), ou encore, en 2011, « Agriculture et céréales du monde : nourrir les hommes... mais, un destin particulier », que le public béarnais pourra voir au cours du 21 octobre au 21 novembre à l'Université de Pau.

Déménagement en 2015

Lauréate des investissements d'avenir, Lacq Odyssée fait partie du réseau des six Centres de la culture scientifique, technique et industrielle de France engagé dans un programme d'actions (jusqu'en 2017) financé à 50 % par l'État. Dans ce contexte, elle emménagera en 2015 dans le Centre culturel multimédia Bernhard neuf de Mourenx, où elle disposera de deux salles d'activités, d'un espace actualités, d'un atelier de production et de diverses salles mutualisées. Dans ce contexte également, elle mènera une exposition sur l'égalité des filles et des garçons dédiée aux scolaires.

MARIE-PIERRE DAVIDOU

(1) Le label est officiellement obtenu en janvier 1995. En 2008, Lacq Odyssée obtient le label national « Sciences, culture et innovation ».
(2) Société béarnaise de gestion industrielle implantée dans le bassin de Lacq.

La science en fête et dans les bars

Elle vient de réunir près de 7 000 curieux le week-end dernier à Pau : la 22e édition de la Fête de la science est une réussite pour Lacq Odyssée comme pour les chercheurs de l'Université de Pau qui y participent. « C'est un temps fort de rencontre entre les scientifiques et le grand public », résume Rémy Morel en soulignant l'existence d'un deuxième village des sciences à Mont-de-Marsan, qui a réuni plus de 1 000 personnes.

Lacq Odyssée organise chaque année des cycles de conférences dans les Pyrénées-Atlantiques (à Oloron, Orthez, Pau, et dans le Pays basque) et les Landes. Les thèmes sont variés, allant du développement durable aux secrets des étoiles en passant par les origines de l'homme, les matériaux du futur ou les nouvelles configurations familiales. Ces cafés des sciences se déroulent en général dans les médiathèques, à l'exception notable de Pau où ils sont accueillis par le bar-librairie L'Entrepôt.

127 représentations et 14 000 spectateurs

CULTURE On ne présente plus la Compagnie Les pieds dans l'eau. L'association créée en 1979 à Mourenx rayonne jusqu'à Bordeaux, Périgueux et Paris.

Violette Campo
Dir. artistique des Pieds dans l'eau

INTERVIEW

Elle draine 500 comédiens amateurs en Béarn : la Compagnie les Pieds dans l'eau, fondée en 1979 à Mourenx, a des ateliers à Pau, Oloron, Monein, Lasseube et Mauléon. En 2015, elle est intervenue auprès de 1 000 collégiens et lycéens du département et a produit 127 représentations (34 créations amateurs et 93 professionnelles) suivies par un total de 14 000 spectateurs.

Son dernier spectacle « Roméo et Juliette » a connu un grand succès cet été à Mourenx et Oloron. © ARCHIVES L.R.

Organisé depuis dix ans par l'association, le festival Les Théâtrales rassemble à Mourenx plus de 5 000 spectateurs. Cet été, plus de 1 800 personnes ont suivi son dernier spectacle, Roméo et Juliette, joué à Mourenx et Oloron par une troupe de comédiens amateurs et professionnels. La pièce sort plus que comme : mythique. Moins célèbres sont les origines de la Compagnie les Pieds dans l'eau.

La dynamique de l'association repose sur l'énergie créatrice de sa directrice artistique, Violette Campo. En 1978, elle vient d'avoir dix-sept ans et vit à Tarbes. Jeune comédienne originaire d'Albi, elle veut se vouer au théâtre, passion qui la guide à Mourenx, où existe déjà une compagnie. « C'était une ville nouvelle de vingt ans à peine, et on y trouvait une troupe au nom impossible, Lacqueo théâtre (1) m'intéresse, qui pratiquait un théâtre vaillant, convivial ». De la scission de ce groupe préfigurant naît la Compagnie les Pieds dans l'eau.

Plusieurs chantiers

Avec un objectif déclaré : ouvrir le théâtre au plus grand nombre. « C'est un lieu de lien social où s'enthousiasmer, où créer une unité au-delà des clivages sociaux en racontant une histoire essentielle. Je suis née dans un HLM et issue d'une culture ouvrière, j'y crois. La culture appartient à tous », professe Violette Campo. La Compagnie, dont le travail de terrain est reconnu dans le département puis dans toute la région – l'Office artistique régional d'Aquitaine (OARA) fait partie de ses partenaires –, œuvre régulièrement au pôle lecture de la bibliothèque de Mourenx et prépare pour les prochaines Théâtrales un spectacle sur la préservation de la nature avec la Sobegi.

Autre « chantier » important : la création du spectacle Luz ou le temps sauvage, adapté du roman d'Elsa Osorio. L'avant-première sera jouée à Anglet en juin 2016, et la première à Oloron en octobre.

I. M. P. C.

(1) Lacqueo prolétariat est un mot allemand signifiant littéralement prolétariat en haillons. [Lacqueo signifie loque, chiffon, haillon] et désignant le sous-prolétariat.

Lacq dévoile ses énergies

ÉVENEMENT Plus de 300 personnes se sont retrouvées jeudi soir à la salle des Ponts-Jumeaux de Mourenx. Une soirée organisée par notre journal avec Chemparc, qui a permis de mettre en lumière quelques talents du territoire.

Plus de 300 personnes étaient réunies jeudi soir à la salle des Ponts-Jumeaux de Mourenx pour cette soirée consacrée aux Talents du bassin de Lacq. © [illegible]

Alors que Total a coupé sans ciller net de gaz commercial ce début de semaine, après 58 ans de production, le Bassin de Lacq ne manque pas d'atouts pour négocier l'avenir.

C'est ce qu'il faut retenir de l'événement organisé jeudi par notre journal, en partenariat avec Chemparc et le soutien de Total Développement régional (TDR), à la salle des Ponts-Jumeaux de Mourenx. Une soirée qui couronne l'a indiqué le directeur général de Pyrénées-Presse Christophe Galichon, couronnant une semaine de reportage sur le territoire et qui fédérait entre aux opérations de filiales déjà menées dans le Nord-Béarn (Artiaco et Geffin) ainsi que sur la plaine de Nay.

Cette soirée couronnait une semaine de reportages sur le territoire

Et tout commença par un hommage. Celui de Pierre Nergaourarian, président de Chemparc, à tous ceux qui en 60 années ont permis au Bassin de Lacq d'être ce qu'il est aujourd'hui. «J'ai envie qu'on les applaudisse pour tout ce qu'ils ont donné» a demandé à une salle qui n'en finit plus d'applaudir la directeur de Total à Lacq.

La table ronde sur l'avenir de Lacq a ouvert la soirée. Aux côtés d'Eric Deverre et de Christophe Galichon, elle a réuni Jacques Seguin (Sobeg), Nicolas Terraz (Total), David Habib (CC Lacq), Pierre Nergaourarian (Chemparc), Hélène Faulkenberg (Arkéma) et Bernard Martin (Tonsy). © [illegible]

Esprit de solidarité

David Habib, le président de la Communauté de communes de Lacq, a souhaité lui aussi se souvenir de ceux qui ont participé à cette aventure, agrémentant son propos d'un commentaire: « Si le gaz de Lacq était découvert aujourd'hui, il ne serait pas exploité ». Ajoute que l'esprit d'entreprise reste bien vivace sur place, comme en a d'ailleurs témoigné le contenu de la table ronde qui a réuni les principaux décideurs d'entre du bassin de Lacq, à savoir Nicolas Terraz pour Total, Jacques Seguin pour Sobeg, Hélène Faulkenberg pour Arkéma et Bernard Martin pour Tonsy.

L'occasion pour chacun d'entre eux de dresser la liste des atouts de Lacq et de décrire leur projets. Avant de résumer le territoire en quelques mots: « Ambition et espoir » pour Jacques Seguin ; « Ambition » pour Nicolas Terraz ; « Difficulté » pour David Habib ; « Maîtrise de la sécurité » pour Hélène Faulkenberg ; et enfin, « Professionnalisation et réactivité » pour Bernard Martin.

Des définitions qu'ont aussi donné tout leur les lauréats des différentes catégories. Mêmes constats: que leurs prédécesseurs sur scène, tous ont notamment loué l'esprit de solidarité qui règne sur le territoire de Lacq. Comme Martine Cazenave, la directrice locale de Novisnep, qui a rappelé que son site de Mourenx était en concurrence avec une autre unité située ailleurs pour accueillir l'investissement (50 millions d'euros) décidé par la maison-mère. Avant d'expliquer que c'était la mobilisation collective sur place, permettant déjà de comprimer les coûts, qui avait permis au site béarnais d'emporter le morceau.

Mais l'un des plus beaux signes du dynamisme du territoire de Lacq a peut-être été donné par le CITBA. Michel Massey, le directeur de la SCOP basée à Artiaco, n'a en effet pu honorer la soirée de sa présence et était représenté par son adjoint Michaël Holowaenko : le responsable de CITBA est en effet actuellement en Afrique où il travaille à la création d'une filiale sur les territoires du Congo et du Gabon. Formidable aventure pour la petite entreprise d'Artiaco reprise par ses salariés à la fin des années 70, et qui depuis n'en finit plus de grandir et de se développer.

T. L.A.

Le palmarès

Catégorie « Économie vivante au quotidien »
Delbofield, représenté par Yannick Lubet.
Novisnep, représenté par Martine Cazenave.
CITBA, représenté par Michaël Holowaenko.

Catégorie « Environnement et formation »
L'Université de Pau et des Pays de l'Adour, représentée par Christophe Derail et Laurent Bordes.
La cité scolaire de Mourenx avec Vincent Barrot et Jean-Philippe Galgue.
L'APAVE et son centre de formation de Lacq avec Patrick Pelissier et Lydie Vignau.

Catégorie « Sport et culture »
Lacq Désynale avec Rémi Marel.
L'association «Musiques et traditions de Monein» de Sylvie Lesbiques.
L'Elan Béarnais Pau-Lacq-Orthez, avec Aurélie Lopez.

Catégorie « Bien vivre »
La Route des vins de Jurançon, représentée par Irène Guillemotes.
Vignaux et Domaines, représentée par Guy Estrade.
L'Office de commerce et de l'artisanat du Bassin de Lacq avec Nathalie Arrée.

ECHOS DE LA SOIRÉE

Les raisons du nom de la salle des Ponts-Jumeaux

La soirée c'est donc décidée jeudi soir à la salle des Ponts-Jumeaux, située à Mourenx-Bourg. Une salle construite il y a une quinzaine d'années et dont David Habib a expliqué le nom. «C'est parce qu'un ancien maire de Mourenx, qui revenait d'Argentine, avait fait construire deux ponts dans le quartier. On lui a appelés les Ponts-Jumeaux. Ils cela lui a plutôt réussi puisqu'il est resté maire 17 ans». Et en 1986, David Habib en est lui à 18 ans de mandat comme maire.

Eric Dourmes a assuré l'animation de la soirée

Comme lors des précédentes opérations menées par notre journal, à Artenay et Nay, c'est à Eric Dourmes et sa société Crée-Sud qui avait été confiée l'animation de la soirée.

Eric Dourmes, aux côtés de Pierre Hargueneriats. G.L.

470 emplois ont été générés par Total Développement Régional

Autre partenaire de la soirée, aux côtés de Champagne, Total Développement Régional a profité de la soirée pour rappeler ses missions. L'occasion pour Martin de Chaumeseuy, le responsable de TDR dans la région, de mettre en avant les actions de la structure qui a participé localement à la création de 470 emplois.

Chez Toray, ils sont déjà 420 salariés

Petite annonce de Bernard Martin, le groupe Toray comptera désormais 420 salariés sur le bassin de Lacq. Et ce n'est sans doute pas terminé au regard des nombreux projets dans les tuyaux de l'industriel japonais.

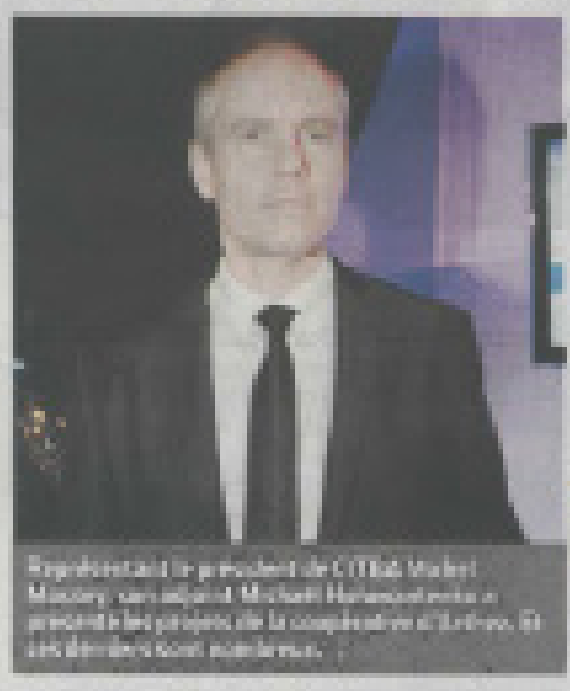
Le buffet préparé par le traiteur Panacau

Le buffet de fin de soirée a très apprécié. Il est vrai qu'il avait été préparé par le traiteur local bien connu Panacau. Une autre institution de Lacq.

Jean-Philippe Dalyac, responsable de la Filière chimie et Vincent Barats, proviseur du lycée de Mourenx, [illegible] les [illegible] de la [illegible]. Entre les BTS et la nouvelle [illegible], l'Education nationale est plus que jamais impliquée dans l'animation du territoire. G.L.

Martine Cazenave, directrice de Novasep à Mourenx, a salué l'appui reçu localement pour le choix de l'investissement décidé par son groupe spécialisé dans les principes actifs. G.L.

Economie et formation : les talents du Pays de Lacq



Représentant le président de l'IFRA Michel Mauny, son adjoint Michel Hainaut-Lorria a présenté les projets de la coopérative d'Artenay. Ils [illegible] sont nombreux. G.L.

Christophe Derail, vice-président de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour où il est chargé de la valorisation de la recherche, à l'initiative de la création de la licence professionnelle «chimie des matériaux», et Laurent Bordes, vice-président de l'UPPA à la tête du conseil scientifique, ont suivi [illegible]. Tous deux ont insisté sur les [illegible] de cette université [illegible] et sur [illegible] d'acteur du territoire. G.L.

Yannick Lebret et son équipe ont investi 1,5 million d'euros pour développer de Grenier en vers Lacq. Un investissement qui a été rentabilisé par la création de 5 emplois. G.L.

Depuis deux ans, l'APAVE a repris à Total le centre de formation de Lacq. «Un outil remarquable» a vant louanges Patrick Dubuis, le directeur de l'APAVE et Lydie Vignau, la responsable du centre de formation de Lacq. G.L.

Martin de Chaumeseuy (à droite), ici aux côtés de Pierre Hargueneriats, le directeur régional de Total Développement régional a indiqué que la structure avait participé à la création de 470 emplois. G.L.

L'ensemble des lauréats salués à la fin de la soirée aux côtés de Pierre Hergueneux et Christophe Galichon. [illegible]

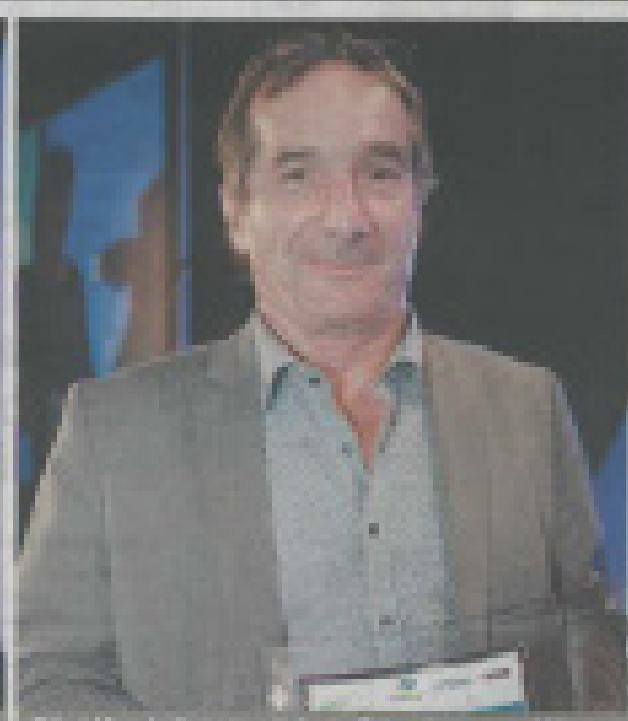
Lauréats du bien-vivre et de la culture

Nathalie Ardo préside le jeune Office de commerce et de l'artisanat de Lacq qui compte déjà 100 adhérents. Le local de l'association sera inauguré le 8 novembre à Mourenx. L'OCA s'apprête par ailleurs à sortir une annuaire qui sera diffusé à 10 000 exemplaires.

Pierre Hergueneux récompense Aurélie Lopez, l'entraîneur des filles de l'Elan Béarnais Pau-Lacq-Orthez. Cette dernière, retenue par la rencontre de son équipe contre Angers, n'a pas assisté à la soirée mais est venue pour les [illegible] et de ce qu'il [illegible].

Pierre de Vignasse et Dominy André, président de la coopérative CELPA, Guy Estrade a mis en avant la Blonde d'Aquitaine, qui concerne 850 producteurs et une trentaine de salariés au sein de l'entreprise qui vient récemment s'installer à Artix.

Pionnière de ces cités-dépôt, Pierre Coutarel, Irène Guilhemsans a tu parler avec passion de la Route des Vins de Jurançon, qui vient avec [illegible] de vignerons indépendants.



Rémi Morel, directeur de Lacq Odyssée, a rappelé les missions de ces associations. Une série en cinq qui devrait intégrer de nouveaux lieux à Mourenx en 2015.

Sylvie Uzeblega, présidente de Musiques et traditions de Mourenx. Elle a rappelé la participation de son association au grand rendez-vous «Mourenx phonique».

La soirée des talents

Plusieurs centaines de personnes représentant les forces vives du territoire se sont retrouvées à la salle des Ponts-Jumeaux de Mourenx pour la grande soirée des talents. © A. TORRENT